

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

So M. H. H.
So M. H. H.

LE FELD-MARÉCHAL VON HINDENBOURG



La formidable bataille qui se déroule actuellement entre la Vistule et la Warta, dans la région de Lodz, met particulièrement en vedette le feld-maréchal von Hindenburg, qui commande les armées allemandes combattant en Pologne. On sait que le plan conçu par ce grand chef a complètement échoué et que nos alliés les Russes infligent à l'ennemi des pertes considérables et l'obligent à reculer

La journée du 2 Décembre (122^e de la guerre)

Une attaque allemande au sud d'Ypres, à Saint-Eloi, a été repoussée par les alliés.

Nos troupes ont progressé en Argonne.

Le roi George et M. Poincaré se sont rencontrés au grand quartier général de l'armée anglaise.

Le tsar a quitté Péetrograd, se rendant sur le front. De même, le kaiser s'est transporté sur le théâtre oriental de la guerre.

Des renforts allemands sont dirigés vers la Pologne au secours de l'armée du général von Hindenbourg.

La situation militaire

Les batailles de Pologne continuent. Les communiqués de l'état-major russe sont toujours réservés. Les correspondants de guerre s'étaient trop hâtés d'annoncer que les Allemands étaient dans une situation désespérée. Il y a pourtant lieu de croire que, pour avoir été prématurés, leurs renseignements étaient assez fondés. Les corps allemands trop avancés se sont trouvés fort mal en point, et s'ils ont réussi à se dégager, ils auront éprouvé du moins des pertes considérables. D'ailleurs, l'offensive allemande est certainement arrêtée. Si l'on en juge par les évaluations des forces allemandes qu'on vient de nous donner officiellement, il y aurait seulement en ligne contre la Russie quatre corps d'armée actifs, dix corps et demi de réserve et environ sept corps de landwehr. Au total, vingt et un corps, ce qui représente, tout au plus, 600.000 combattants, de valeur inégale.

On s'explique fort bien la manœuvre allemande, conçue et exécutée par le général von Hindenbourg. Il s'agissait, avant tout, d'éloigner le danger de l'invasion, après le premier échec d'octobre; en même temps, un succès sur les Russes, entre la Warta et la Vistule, dégagerait en partie l'armée autrichienne, rendait le prestige à la stratégie allemande et permettait de continuer, sur le théâtre de guerre occidental, les efforts de rupture jusqu'ici infructueux.

Mais les forces employées à cette contre-offensive en Pologne devaient à un moment donné se trouver fort inférieures à celles des Russes, et il semble qu'il eût été prudent, après avoir refoulé les premières lignes, de s'établir solidement entre la Warta et la Vistule et de ramener à l'abri de ce front défensif de nouvelles forces avec lesquelles on aurait tenté une offensive plus pénétrante.

Au lieu de cela, les Allemands se sont laissés entraîner, ils ne peuvent plus maintenant que faire leur retraite pour éviter un désastre. L'avancée des Russes le long de la rive gauche de la Vistule vers Grombine nous paraît grosse de péril pour l'aile gauche allemande.

En tout cas, pour le moment, les batailles de Lodz et de Lowitz, quoique indécises, se poursuivent en des circonstances plus favorables aux Russes.

Au sud de la Warta et du côté de Cracovie, l'état-major russe est nettement affirmatif. C'est bien la défaite des forces austro-allemandes, et elle doit avoir une répercussion fatale sur les opérations du centre.

Il faut tenir compte des conditions difficiles dans lesquelles se livrent ces batailles pour les deux adversaires pour comprendre la lenteur des résultats. Les ravitaillements en vivres et en munitions doivent être extrêmement pénibles sur les routes de Pologne, et on se demande même comment plus de deux millions d'hommes qui sont aux prises peuvent être alimentés, comment marchent les convois, comment sont traités et évacués les blessés et comment, avec la rigueur de l'hiver, les combattants supportent de pareilles épreuves. Nous sommes convaincus d'ailleurs que la supériorité des Russes s'affirmera à ces derniers points de vue.

Général X...

Le prince Joachim de Prusse

AMSTERDAM, 2 décembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Berlin au *Telegraaf* annonce que le prince Joachim, sixième fils de l'empereur Guillaume, complètement guéri de ses blessures, part pour le théâtre de la guerre.

Il a reçu la Croix de fer de 1^{re} classe.

Nouveaux progrès de nos troupes en Argonne

Communiqués officiels du 2 décembre 1914

15 HEURES. — Dans la région au sud d'Ypres (Saint-Eloi), une attaque ennemie, dirigée contre une tranchée conquise par nos troupes dans la journée, a été repoussée. Notre artillerie a endommagé un groupe de trois batteries de gros calibre.

A Vermelles, le château et son parc, deux maisons du village et des tranchées ont été brillamment enlevés par nous.

Canonade assez vive aux abords de Fay (sud-ouest de Péronne).

Dans la région Vendresse-Craonne, bombardement violent auquel notre artillerie a riposté avec succès en détruisant une batterie.

En Argonne, une attaque allemande dirigée contre Fontaine-Madame a été refoulée et nous avons réalisé quelques progrès (enlèvement d'une tranchée dans le bois de Courtes-Chausses et d'un petit ouvrage à Saint-Hubert).

Sur les Hauts de Meuse, en Woëvre et dans les Vosges, aucun événement à signaler.

23 HEURES. — En Belgique, violent bombardement de Lampernisse, à l'ouest de Dixmude.

Dans l'Argonne, l'ennemi a fait sauter à la mine le saillant nord-ouest du bois de la Grurie; dans l'ensemble, nous affirmons et développons nos progrès sur cette partie du front.

En Alsace, nos troupes ont enlevé Aspach-le-Haut et Aspach-le-Bas, au sud-est de Thann.

Sur le reste du front, rien à signaler.

DERNIÈRE HEURE

LA BATAILLE DE POLOGNE

Les attaques allemandes repoussées au nord de Lodz

PÉTROGRAD, 2 décembre (Communiqué du grand état-major). — Le 1^{er} décembre, on a constaté une accalmie relative sur tous les fronts.

Dans la région de Lovitch, l'action a continué, mais avec moins d'intensité.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre, vers minuit, l'ennemi, marchant en masses compactes, a opéré une attaque foudroyante contre nos positions au nord de Lodz; mais elle a été repoussée.

Dans la région au sud de Cracovie, nos troupes ont fait leur entrée à Vélitchko.

Dix-neuf trains de prisonniers

LONDRES, 2 décembre (Dépêche de l'Information). — On mande de Péetrograd que dix-neuf trains chargés de prisonniers allemands sont passés hier à Smolensk.

La médaille du généralissime

BORDEAUX, 2 décembre (Dépêche Havas). — Le *Journal officiel* enregistre demain matin, dans les termes suivants l'inscription du général Joffre au tableau spécial de la médaille militaire :

Depuis le jour où s'est si remarquablement réalisée sous sa direction la concentration des forces françaises, a montré dans la conduite des armées des qualités qui ne se sont pas un instant démenties, un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode, une sagesse froide et avisée, une force d'âme que rien n'a ébranlée.

Enver pacha ne s'oublie pas

ATHÈNES, 2 décembre (Dépêche Havas). — On annonce qu'Enver pacha, avant de partir sur le front du théâtre de la guerre en Arabie, a prélevé arbitrairement pour son propre compte, à la Banque Ottomane, la somme de 200.000 francs.

Dans les chantiers allemands

COPENHAGUE, 2 décembre (Dépêche de l'Information). — On signale que plusieurs navires de guerre allemands sont passés de la Baltique dans la mer du Nord. D'autre part, une grande activité règne dans les chantiers de Kiel, où l'on travaille nuit et jour à la construction de sous-marins, d'hydroaéroplanes et de batteries flottantes. Par contre, le travail s'est ralenti à bord des cinq dreadnoughts actuellement en construction.

Un général rebelle battu en Afrique du Sud

PRÉTORIA, 2 décembre (Dépêche Havas). — Dimanche dernier, à 10 heures du soir, le général rebelle Wessels a attaqué le commandant Emmett, à Styldrift, à 35 milles au sud-est de Vréde.

La lutte a duré jusqu'au lundi à 3 heures du matin. Les rebelles ont été repoussés; ils ont eu 3 tués et 48 blessés, dont un major.

Le détachement du commandant Emmett a eu 5 blessés.

Des aéroplanes autrichiens au-dessus de Cettigné

CETTIGNÉ, 28 novembre (Retardée dans la transmission). — Deux aéroplanes autrichiens se sont approchés aujourd'hui pour la première fois à quelques centaines de mètres de Cettigné.

Profitant du beau temps, toute la population de la ville était sortie pour assister à ce spectacle.

Les aéroplanes ont été accueillis à coups de canon; ils se sont alors élevés à une grande hauteur, puis ont fait quelques évolutions dans le ciel et sont retournés à Cattaro.

L'ennemi a continué à livrer des attaques violentes contre l'armée monténégrine opérant en Bosnie sur la rive gauche de la Lim. Après des combats acharnés, nos troupes ont repoussé toutes les attaques de l'ennemi; puis, prenant l'offensive, elles ont obligé les Autrichiens à battre en retraite dans la direction de Vichegrade. Le but de ces attaques était de chercher à séparer la colonne monténégrine de la colonne serbe, lesquelles combattent côte à côte. Mais ces tentatives ont échoué complètement, bien que l'ennemi disposât de forces supérieures aux nôtres. Les pertes autrichiennes dans ces combats s'élèvent à 600 tués et blessés. Nous avons fait 200 prisonniers. Les Monténégrins ont eu environ 150 morts et blessés.

Combats acharnés entre Serbes et Autrichiens

NISCH, 2 décembre (Dépêche Havas). — Le 28 novembre, l'armée serbe n'a entrepris, à Oudjitz, que des combats d'arrière-garde.

Des combats acharnés ont eu lieu à Souvobo et dans la région. L'ennemi, qui avait développé toutes ses forces, a réussi sur cette ligne à occuper deux points importants. La lutte ne prit fin qu'à la nuit.

Le même jour, sur les positions de la rive droite de la Kolombara, vers Lazarevatz, nos troupes ont livré une bataille qui a tourné à leur avantage. Nous avons fait un officier supérieur, 26 officiers et environ 2.000 soldats prisonniers.

Sur le reste du front, rien à signaler.

En raison de la situation générale sur le théâtre de la guerre, notre armée, qui opérait dans la région d'Oudjitz, a quitté ces jours derniers Cudjitz et Kosieritch. Cette retraite s'est opérée en bon ordre.

Les obsèques à Versailles d'un officier aviateur

Les obsèques du lieutenant de cavalerie Heysch, pilote d'aéroplane, tué lundi dans un accident à Villacoublay, ont eu lieu hier à Versailles, au milieu d'une foule émue d'officiers et d'amis, venus rendre au vaillant soldat les derniers devoirs.

Devant la tombe, le commandant Barès, directeur du service aéronautique au grand quartier général des armées, a prononcé un discours qui a produit la plus vive impression.

NOS LEADERS

"La Chanson des Epées"

Dimanche, à la première matinée nationale, le nom de Henri de Bornier était inscrit dans le programme et proposé à l'admiration de la foule qui emplissait le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Mounet-Sully devait dire la *Chanson des Epées*.

Certaines circonstances appellent certains noms. Sans doute, Mounet-Sully était enclin à réciter les vers qu'il avait déclamés triomphalement en 1875 sur la scène du Théâtre-Français. Mais est-ce que, dans une fête patriotique, il ne fallait pas justement que Henri de Bornier fût présent et que précisément la *Chanson des Epées* retentît ?

Henri de Bornier était un homme très doux, que « son astre, en naissant », avait en quelque manière formé poète. A la fleur de l'âge, il publia des vers : *Premières Feuilles*. Et M. de Salvyand qui était alors — car Louis-Philippe régnait modérément sur la France — ministre de l'Instruction publique, attaché tout de suite ce jeune poète à la bibliothèque de l'arsenal. Henri de Bornier, suivant sa vocation, put donc cultiver à loisir les inspirations honnêtes.

Il courait le risque de n'être qu'un écrivain vertueux. C'est, du moins, un mérite — je suis sûr qu'après la guerre tout le monde le reconnaîtra — de ne pas corrompre les braves gens par la littérature. Et Taine prononçait à bon droit : « Toutes choses égales, l'œuvre qui exprime un caractère bienfaisant est supérieure à l'œuvre qui exprime un caractère malfaisant. » Henri de Bornier était de cet avis, et lorsqu'il écrivait *le Fils de l'Arétin* il vitupérait vigoureusement les écrivains immoraux :

Maudites soient du ciel les œuvres de débauche !
Leur influence... hélas ! flétant nos vils penchants,
Commence sur des rois aveugles ou méchants,
Bientôt après le chef qui l'aime et la tolère,
Elle va gangrener la masse populaire,
Et l'œuvre détestable, à chacun de ses pas,
Fait d'autant plus de mal qu'elle descend plus bas.

Ainsi, Henri de Bornier accomplissait en écrivant des vers une tâche honorable. Il l'eût accomplie sans éclat si, un jour, il n'avait spontanément exprimé tout le patriotisme français. Oui, il fut accordé à l'auteur de *la Fille de Roland* de glorifier avec autant de bonheur que de sincérité la France, et ce

Je ne sais quoi de grand que l'on admire en elle,
Tout ce qui fait sa force et sa grâce éternelle,
Et son peuple, dont l'âme est si prompt à s'ouvrir,
Qui sait lutter, qui sait vaincre et qui sait souffrir !

Il fut accordé à Henri de Bornier d'écrire cette *Chanson des Epées*, dont l'héroïsme chaleureux emportera toujours les applaudissements. Il fut accordé à Henri de Bornier de devenir un poète populaire tout simplement parce qu'il était, du fond du cœur, un poète patriote.

Et, mon Dieu, les vers de la *Chanson des Epées* ne sont peut-être pas d'un lyrisme irréprochable. Mais ils sonnent loyalement et vaillamment.

La France, dans ce siècle, eut deux grandes épées,
Deux glaives, l'un royal et l'autre féodal,
Dont les lames, d'un flot divin, furent trempées :
L'une a pour nom Joyeuse et l'autre Durandal.
Roland eut Durandal, Charlemagne Joyeuse,
Sœurs jumelles de gloire, héroïnes d'acier.

Héroïnes merveilleusement actives, dont Henri de Bornier dénombre avec fermeté les exploits :

Toutes les deux dans les mêlées
Entraient, jetant leur rudé éclair,
Et les bannières étoilées
Les suivaient en flottant dans l'air
Quand elles faisaient leur ouvrage
L'étranger, frémissant de rage,
Sarrazins, Saxons ou Danois,
Tourbe hurlante et carnassière,
Tom bait dans la rouge poussière
De ces formidables tournois...

Et Henri de Bornier semble pressentir la France d'aujourd'hui qui s'enorgueillit moins d'être forte que d'être juste. Il ne célèbre avec enthousiasme Durandal et Joyeuse que parce qu'elles ont toutes deux travaillé pour le bien :

Durandal a conquis l'Espagne,
Joyeuse a dompté le Lombard ;
Chacune à sa noble compagne
Pouvait dire : Voici ma part !
Toutes les deux ont, par le monde,
Suivi, chassé le crime immonde,
Vaincu les païens en tout lieu ;
Après mille et mille batailles
Aucune d'elles n'a d'entailles,
Pas plus que le glaive de Dieu !

Mille et mille batailles ! c'est beaucoup peut-être, mais Henri de Bornier sait surtout gré à ces épées infatigables d'avoir « chassé le crime immonde ». Et parce que son âme, sa belle âme franche vibre hardiment, parce qu'il exprime sans feinte des impressions sincères, on ne s'attarde pas à des défaillances de mots ; et

maintenant, émus de la même émotion patriotique dont Bornier était ému jadis, nous acclamons encore, avec quelle ardeur profonde, la *Chanson des Epées* !

Et nous faisons un retour sur nous-mêmes, sur notre littérature, sur le rôle nécessaire des écrivains. Certes, les bouleversements épiques où se renouvelle la France dans l'héroïsme et dans la douleur feront surgir des poètes, peut-être de grands poètes. Nous l'espérons, nous y comptons. Probablement leur lyrisme ne ressemblera pas tout à fait au lyrisme de Henri de Bornier. Il n'est pas indispensable, en effet, qu'il lui ressemble. L'écho de leurs vers, du moins, se répercutera longuement dans la foule exaltée si leur inspiration rappelle l'inspiration du dramaturge de *la Fille de Roland*. La *Chanson des Epées* doit tout son succès d'hier, d'aujourd'hui, de demain à sa sincérité. Etre sincère, être simple, être vrai ! Puiser à la source des sentiments purs et forts ! Etre soucieux de la beauté morale ! Ne pas oublier qu'un écrivain exerce une influence. Vouloir, étant écrivain, exercer une influence noble ! Tel doit être, tel sera le rôle de l'écrivain, tel sera son but.

Je pensais à tout cela en écoutant les vers frustes, mais drus, si sains, si généreusement réconfortants de Henri de Bornier et en attendant le grand poète qui va naître de la grande guerre...

J. Ernest-Charles.

Le roi George et M. Poincaré au milieu des troupes britanniques

Le Président de la République, accompagné de M. Viviani, président du Conseil, et du général Joffre, s'est rendu mardi au grand quartier-général de l'armée britannique, où il a rencontré le roi d'Angleterre.

Après avoir eu ensemble une longue et cordiale conversation, le roi George et le Président sont partis, dans la même automobile couverte, pour le front de l'armée anglaise.

Dans toutes les localités qu'ils ont traversées, la population est accourue sur leur passage et les a chaleureusement acclamés.

Le roi et le Président ont passé la journée au milieu des troupes britanniques.

Le soir, le roi George a rélenu le Président à dîner au quartier-général anglais avec le prince de Galles, le maréchal French, M. Viviani, le général Duparge, les colonels Huguet et Pénelon. Le général Joffre avait rejoint son quartier-général avant le dîner.

Le président et M. Viviani sont repartis dans la nuit pour Paris où ils sont arrivés hier matin.

Le tsar sur le front

LONDRES, 2 décembre (*Dépêche VInformation*). — Le *Times* reçoit de Pétrograd :

« Le général Soukhominof, ministre de la Guerre de Russie, n'accompagne pas le tsar dans sa visite sur le front. Le voyage impérial sera, en effet, très étendu et comportera notamment une visite à l'armée du Caucase. »

La convocation des Chambres

BORDEAUX, 2 décembre. — Il se confirme dans les milieux politiques que les Chambres seront convoquées entre le 15 et le 20 décembre.

Les ministres rentreront auparavant à Paris pour être entendus par les commissions de la Chambre et du Sénat sur les différents projets qui seront soumis à l'approbation du Parlement.

On prévoit que les membres du cabinet quitteront Bordeaux le 10 décembre (*L'Information*).

Le bourgmestre de Bruges

Le comte Visart de Bocarmé, le vénérable bourgmestre de Bruges, continue, malgré son grand âge — il a quatre-vingts ans passés — à exercer ses fonctions avec la plus rare énergie. Il est sur la brèche du matin au soir, et son tact, sa courtoisie, sa patience font l'admiration de tous et ont impressionné l'ennemi lui-même. Comme un officier prussien était venu lui parler avec brutalité dans son cabinet, le comte Visart se leva et, de ce ton paisible et calme qu'on lui connaît, mais avec une fermeté qui n'admettait pas de réplique, il lui dit :

— Monsieur l'officier, je ne tolère pas pareil langage. Vous êtes les plus forts pour le moment ; vous avez le pouvoir de me mettre en prison, voire même de me fusiller. Mais étant donné mon grand âge et ma situation, j'ai le droit d'exiger que tout cela se fasse avec politesse.

Cette petite admonestation a fait une grande impression sur les Prussiens.

Echos

Les enfants vont partir...

Au grand quartier général.
Le généralissime donne l'ordre de demander trois aviateurs, trois volontaires, pour accomplir une mission si périlleuse que l'on pourrait bien ne pas en revenir.

Ils étaient douze officiers aviateurs au grand quartier général. Les douze se présentent.

Il faut tirer au sort. L'on procède à l'opération en présence du généralissime.

Le sort a parlé. Les trois aviateurs doivent immédiatement s'envoler. Ils saluent le grand chef, gagnent la porte...

Mais une voix brève retentit :

— Demi-tour !

Les trois officiers reprennent la position militaire. — Qu'est-ce que cela signifie — et la voix du général Joffre s'adoucit singulièrement — qu'est-ce que cela signifie ?... On n'embrasse pas son père ?...

Le Sénégalais est plein d'urbanité.

Un Sénégalais blessé vient d'arriver à l'hôpital de Poitiers. On lui annonce la visite du major. Le Sénégalais se réjouit ; il exhibe trente-deux dents étincelantes.

Survient le major. Le Sénégalais se hâte de cracher dans ses mains et frotte vigoureusement le visage du médecin, assez choqué d'ailleurs de cette démonstration bien inattendue.

On dégage le major, on s'explique.

Le Sénégalais fait comprendre qu'il n'est pas, dans sa tribu, d'hommage plus respectueux que celui qu'il vient de rendre.

— C'est entendu, dit le major, mais, désormais, je te permets d'être plus familier à mon égard.

Petits martyrs.

Notre confrère Z..., du *Journal des Débats*, rapporte un mot touchant, pathétique, d'une fillette réfugiée et blessée. Son pied est entouré d'un linge ; elle joue avec son soulier.

— Qu'est-ce qui t'a fait ça ? lui demandent des gamines.

— C'est le tanon.

L'anecdote évoque les vers admirables de G. Rivollet, dans les *Phéniciennes* :

Ne jetez pas sur l'urne close
La fleur d'Aphrodite, la rose,
Car il n'a pas connu l'amour.

Ne jetez pas non plus sur elle
La fleur des vieillards, l'immortelle ;
Cet enfant n'a vécu qu'un jour.

Si vous voulez qu'au noir séjour
Son ombre descende fleurie ;

Cueillez tout le laurier dans les bois dalentour :

Mon fils est mort pour la patrie !

Ceux qui ne sont pas embusqués.

Il fait partie de cette catégorie d'hommes dont on dit qu'ils sont encore jeunes. En le situant d'une façon aussi dénudée d'artifices, je ne pense pas lui causer un plaisir excessif. Car, sur le point de quitter même la réserve de la territoriale, d'aucuns qui embrent le torse et dont l'œil décele une vie intense peuvent, en donnant le change, fournir des excuses plausibles à leur coquetterie.

Le portrait moral sera aussi bref. Il voulut absolument partir dès les premières heures de la mobilisation. N'occupe-t-il pas une haute situation dans le monde de l'Aéronautique ? N'est-il pas un soldat, depuis l'époque héroïque, de l'Aérostatique et de l'Aviation ? N'a-t-il pas fait de nombreux prosélytes par la plume, par la parole, par sa propre personne, formulé le précepte qui séduit, donné l'exemple qui entraîne ? Il eût pu, strictement, accomplir son devoir sous un uniforme vert, orné de un ou deux galons d'argent. Il a exigé la tenue plus simple du sapeur-mitrailleur ; il effectue, en cette qualité, des randonnées au-dessus de l'ennemi.

Son engagement provoqua quelques objections qu'il réduisit bien vite à néant au moyen d'une seule phrase à laquelle il eût été difficile de répliquer :

— Vous ne pouvez refuser cette faveur au frère du créateur de la loi de trois ans.

M. Léon Barthou, officier de la Légion d'honneur, vient d'être nommé caporal.

Pas de prunes, pas de pommes non plus.

Nous avons dit que, malgré d'insidieuses manœuvres, les Allemands ne savoureraient pas, dans les énormes gâteaux qu'ils ont accoutumés de fabriquer aux environs de la Noël, les prunes du Lot-et-Garonne connues sous le nom générique de *prunes d'Agen*.

Ils seront également privés de pommes à cidre dont ils faisaient venir, de Bretagne et de Normandie, d'énormes quantités. Il résulte, en effet, d'un rapport de l'un de leurs plus gros courtiers de Stuttgart, que, l'an dernier, vingt mille wagons exportèrent, de France, deux cent quarante mille tonnes de pommes à cidre, représentant 15 millions de francs.

Leurs regrets seront d'autant plus vifs que la récente récolte de nos pommes fut extraordinairement abondante.

MICROMÉGAS.

LA BATAILLE DE POLOGNE

Efforts désespérés des Allemands pour échapper au désastre

LONDRES, 2 décembre. — Le Times reçoit de Pétrograd :

Les écrivains militaires russes croient que les Allemands font des efforts désespérés pour renforcer leurs armées en Pologne. En attendant, les Allemands tiennent avec résolution les positions où ils se sont retranchés.

Les Russes ont remporté dans les Karpathes des succès qui leur assurent la maîtrise des passes importantes.

Le Standard écrit de son côté :

La bataille en Pologne n'est pas terminée. Certainement, le général Hindenbourg a des ordres très rigoureux pour empêcher à tout prix une invasion du territoire allemand, mais il n'est pas aisé de voir comment il les exécutera.

La question se pose de savoir combien de temps le haut commandement allemand pourra maintenir sur le théâtre occidental de la guerre la grande masse de ses troupes.

Des renforts arrivent au général von Hindenbourg

PÉTROGRAD, 1^{er} décembre (Communiqué officiel). — Sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de Lowicz, l'action a continué de se développer, le 30 novembre, par des attaques que l'ennemi a dirigées principalement contre le front Bieliawa-Sabota.

Au nord de Lowicz, notre offensive a été couronnée de succès.

Dans la région de Lodz, l'action se borne à un feu d'artillerie très énergique.

A l'aile gauche, les reconnaissances que nous avons opérées ces derniers jours nous ont fournis des renseignements sur la concentration, de Kalisch vers Sieradz, de contingents allemands très importants qui auraient été amenés dans la région de Kalisch par les voies ferrées de l'ouest.

Le 30 novembre, l'ennemi a pris l'offensive, en parlant de Sieradz, et nos avant-gardes ont engagé, dans la région de Laska, un combat acharné qui a duré toute la journée.

Nous avons pris les mesures réclamées par ces nouvelles dispositions de l'ennemi.

Nous nous sommes emparés, après un combat, de la position de Szercow, d'où une brigade de la garde prussienne, avec cinq batteries, a été délogée et jetée dans une fuite désordonnée.

Sur les autres fronts, on ne signale pas de modifications essentielles.

A Plock, indépendamment des quatre embarcations déjà mentionnées, nous nous sommes emparés de cinq vapeurs et d'autres embarcations chargées de cartouches.

En Bukovine, nous avons pris le matériel roulant de trois trains.

Les corns allemands cernés en Pologne

LONDRES, 2 décembre (Dépêche Havas). — On mande de Pétrograd au Morning Post que les deux corps d'armée allemands qui sont cernés en Pologne sont le 20^e corps et le corps de réserve de la garde.

Les Allemands espéraient approvisionner leurs armées par la voie fluviale

LONDRES, 2 décembre (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Pétrograd au Morning Post : « Les Russes s'étant aperçus que les Allemands comptaient assurer la plus grande partie de l'approvisionnement de leurs armées en Pologne par des barques naviguant sur la Vistule, s'efforcent de couper cette ligne de communication fluviale. La capture, près de Plock, de quatre chalands chargés de munitions, est considérée comme un premier résultat. »

Un général trop prudent

GENÈVE, 2 décembre (De notre correspondant particulier). — Tandis que les journaux badois annonçaient à tour de bras, il y a quelques semaines, la préparation laborieuse du siège de Belfort et le passage du Rhin, à Leopoldshöhe, de contingents allemands imposants avec une formidable artillerie, le général de division von Bodungen, qui commande l'« abteilung » du Sundgau, vivait, grassement à Saint-Louis. Bien installé, bien nourri, ne se laissant manquer de rien, il avait trouvé dans l'industrielle petite ville de la frontière alsacienne une nouvelle Capoue, où il attendait tranquillement « les victoires » de ses troupes.

Pendant ce temps, ses officiers et ses soldats recevaient sur le front les « pruneaux » des Français. Mais ses officiers, trouvant que leur général, à trente kilomètres derrière eux, se la coulait décidément un peu trop douce, ont fait parvenir à une autorité supérieure une plainte qui fut examinée. Le résultat a été que le général von Bodungen a dû quitter les splendeurs du séjour de Saint-Louis et transporter ses quartiers plus en avant. C'est ainsi qu'il est actuellement à Perrette, derrière les premières lignes allemandes, où il regarde mélancoliquement ses hommes creuser des tranchées.

Les Allemands continuent à retirer leurs troupes du front de l'Yser

AMSTERDAM, 2 décembre (Dépêche Havas). — Suivant un télégramme de l'Elcluse, en date d'hier, les Allemands continuent à retirer des troupes du front de l'Yser. Des trains ont emmené hier de nombreux soldats de l'Yser se dirigeant vers le nord, et une vingtaine de wagons bondés de soldats sont arrivés à Heyst, sur le littoral près de la frontière hollandaise. Un plus grand nombre encore de soldats, dont une partie de la garnison d'Ostende, sont arrivés à Zeebrugge. Dans les ports, l'artillerie a été renforcée.

Les soldats qui reviennent de l'Yser ont un aspect minable; ils ont perdu la plus grande partie de leur équipement; ils sont sans capotes, malgré le froid; et, au lieu de sacs, ils ont souvent de petites musettes comme celles des jeunes éclaireurs ou boy-scouts.

Toute la frontière de Hollande est fortement gardée et surveillée. Les troupes occupent les sentiers et les grandes routes. Quiconque essaie de quitter la Belgique court le risque d'être tué. La seule chance de s'échapper est de profiter de la nuit en traversant les champs ou en se glissant le long des canaux d'irrigation. Aucun Hollandais, aucun Belge, ni aucune personne âgée de moins de cinquante-cinq ans, ne peut quitter la Belgique. Tout Hollandais qui tente de franchir la frontière est arrêté comme espion.

Après quatre mois de guerre l'Allemagne a échoué

LONDRES, 2 décembre (Dépêche Havas). — On mande de Washington au Morning Post :

« Dans une revue intitulée : Quatre mois de guerre, le rédacteur militaire de l'Evening Sun, de New-York, déclare que le grand plan allemand a échoué complètement et qu'il est certain que la France ne sera jamais anéantie. »

« Quand la guerre sera terminée, écrit-il, la France maintiendra son rang de grande puissance. Avec la coopération de l'armée anglaise, la France a tenu en échec toute l'offensive allemande, dans l'ouest, depuis la bataille de la Marne. »

« La domination de l'Europe par le kaiser est dorénavant impossible, aussi longtemps que subsistera la grande alliance des trois grandes puissances et des deux petits Etats pour faire face à l'Autriche et à l'Allemagne. »

« Le critique constate ensuite combien se sont trompés les Allemands dans leur espoir de retenir les Russes jusqu'à ce qu'ils aient pu écraser les alliés dans l'ouest, et conclut :

« Pour vaincre une nation aussi forte, il faudra faire d'énormes sacrifices en vies humaines et en argent, mais, à la fin du quatrième mois de guerre, il y a de nombreuses preuves qu'un succès allemand est impossible. »

La Roumanie se joindra à la Triple-Entente

LONDRES, 2 décembre (Dépêche l'Information). — Le Daily Express a reçu hier à Londres une dépêche de M. Take Jonsco, disant : Il est certain que la Roumanie se joindra aux puissances de la Triple-Entente. Il ne reste plus à fixer que la date précise.

Général allemand tué en France

LONDRES, 2 décembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche d'Amsterdam annonce que le général Hermann von Oszwald a été tué dans le nord de la France.

Les transports en commun

Le préfet de police a réuni les directeurs des différentes compagnies de tramways avec les fonctionnaires de son administration chargés du contrôle pour examiner, de concert avec eux, les nouvelles améliorations qu'il convenait d'apporter dans les services de l'exploitation.

A la suite de cette conférence, la Compagnie générale des Omnibus a informé le préfet qu'elle vient d'augmenter le nombre des départs sur les lignes : 13 « Crêteil-Charenton-Louvre » ; 21 « Pantin-Opéra » ; 29 « La Villette-Saint-Sulpice ».

En outre, elle vient d'ouvrir à l'exploitation les lignes : 4 « Montreuil-Nation-Bastille-Louvre » ; 11 « Porte de Clignancourt-Place de la Nation » et 20 « Place de l'Alma-Place de la Nation », dont l'exploitation était encore arrêtée.

Enfin, à partir du samedi 5 décembre, le service sera prolongé sur les lignes ci-après, de façon à assurer jusqu'à 10 heures du soir les départs des terminus du centre : 5 « Cours de Vincennes-Louvre » ; 8 « Montreuil-Gare de l'Est » ; 10 « Cimetière de Saint-Ouen-Porte de Clignancourt-Bastille » ; 14 « Bastille-Champ de Mars » ; 15 « Auteuil-Passy-Rue Tailbout » (par l'avenue Kléber) ; 26 « Cours de Vincennes-Saint-Augustin ».

Les autres compagnies de tramways feront parvenir à bref délai leur réponse au préfet de police.

TRIBUNAUX

Les pillages de Reims. — Le bombardement interrompu de la ville de Reims obligea un grand nombre d'habitants à abandonner leurs immeubles. Ils vinrent s'installer dans les champs autour de leur malheureuse cité. Des malfaiteurs, mettant à profit l'absence des locataires, s'en furent cambrer les appartements abandonnés. Un nommé Lamothe, âgé de soixante-deux ans, fut arrêté au moment où il tentait le sac de l'habitation des époux Bénard. Condamné à quinze jours de prison par le tribunal de Reims, Lamothe faisait hier, appel devant la Cour de Paris. Il prétendait qu'il avait emporté des objets, c'était pour les mettre à l'abri du bombardement.

Après plaidoirie de M^e Magnadier, la Cour a confirmé la condamnation prononcée par le tribunal de Reims.

Pillards condamnés. — SENLIS. — Le tribunal correctionnel de notre ville vient de prononcer les condamnations suivantes contre un certain nombre de personnes impliquées dans des affaires de pillage commis dans l'arrondissement de Senlis :

Charles Jaunet, 37 ans, et sa femme née Pottier, 37 ans, de Montataire, chacun 10 mois de prison ; Ambroise Desroix, 40 ans, et sa femme née Velsens, 38 ans, de Montataire, la femme 1 mois, le mari 2 mois ; Augustin Bouvier, 38 ans, de Senlis, 48 heures ; Georges Fleury, 17 ans, 8 jours ; Georges Sinel, 26 ans, et sa femme née Roland, 22 ans, de Creil, chacun 4 mois ; Marie Bréharnet, 47 ans, Marie Lézier, 24 ans, Lucette Brossin, 36 ans, Ismérie Parissel, 34 ans, Marie Biquet, femme Lézier, 45 ans, toutes de Pont-Sainte-Maxence, chacune 2 mois, excepté la dame Lemaire, 1 mois ; Hubert Seigler, 53 ans, de Senlis, 2 mois ; Adrien Bonnard, 50 ans, cultivateur à Rouville, Lucienne Pasquier et Fernand Bonnard, 19 ans, celui-ci 6 mois et ses parents, chacun 4 mois. (D. p.)

INFORMATIONS JUDICIAIRES

M. Coutant, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel Boukrif Saïd ben Yaya qui, le mois dernier, rue du Pré-Saint-Gervais, porta un coup de couteau dans le dos au Marocain Bouaziz ben Larba, qui lui avait enlevé sa compagnie. Le blessé a depuis quitté l'hôpital Tenon, où il était en traitement sans qu'on sache où il s'est réfugié.

Le même magistrat instructeur renvoie en correctionnelle le nommé Hude. Celui-ci déjeunant à Bagnolet à la terrasse d'un restaurant, avait placé sa bouteille de vin à sa droite. Deux chauffeurs évacués d'Anizy passant à ce moment, l'un d'eux, par inadvertance, renversa la bouteille. Furieux, Hude le frappa d'un coup de couteau.

La chasse aux maisons allemandes

Le président Monier a désigné, hier, à la suite d'enquêtes judiciaires, des séquestres pour les maisons allemandes ou austro-hongroises suivantes :

Association des Employés de Commerce de 1858, directeur Paul Knur, 8, cité Rougemont (M^e Roog, huissier) ; Barth représentant de commerce, 16 ter, rue Ch.-Granddorge, à Bagnolet (M. Graux) ; Braud, 7, rue de Provence (M^e Roog, huissier) ; Dehez (Nicolas), électricien, 83, avenue du Maine (M^e Roog) ; Dusendtschoen et Cie, caoutchouc brut, 47, rue Laffitte, succursales au Havre et à Bordeaux (M. Doyen, expert) ; Compagnie générale d'Electricité de Creil, 19, rue Louis-le-Grand (M. Faucon) ; Freundlich frères, importateurs, 47, rue de la Jonquière (M^e Sedillon, huissier) ; Goldman (Karl), 12, rue du Pôle-Sud (M^e Sedillon) ; Jung, Lentz et Cie, commission-exportation, 7 ter, Cour des Petites-Ecuries (M. Rochette) ; Kahn (Maximilien), artiste peintre, 85, rue Ampère, et Chodeau, à l'île Bréhat (M^e Jacqz, huissier) ; Mo (Herbert), appareils Sandow, 70, faubourg Poissonnière (M^e Jacqz) ; Osram (lampes), 20, Cité Trévise (M. Renaud) ; Rée et Cie, commission-exportation, 28, rue des Petites-Ecuries (M. Rochette) ; Schultz, libraire, 3, place de Sorbonne, et propriétaire à Sceaux (M. Cabaret, expert).

D'autre part, ont été nommés séquestres :

Des intérêts autrichiens dans la Société anonyme des Fabriques Goldschmidt, boîtes en fer-blanc, 18, cité Malesherbes, M. Doyen, expert ; des intérêts allemands dans la maison Hauer et Cie, commissionnaires en marchandises, 33, rue de l'Ecluse, M. Gaut ; des marchandises allemandes en dépôt chez MM. Lomer et Cie, fourreurs, 10, rue du Château-d'Eau, M^e Massigaud, huissier.

Enfin, par ordonnance du 1^{er} décembre, le président Monier vient de rapporter trois ordonnances précédentes les plaçant sous séquestre : les époux Gund, 58, rue de Vignes, dont les deux fils, Français, combattent actuellement au front ; M. Eschig, éditeur de musique, 13, rue Laffitte, de nationalité tchèque, et M. Bruner, Alsacien, engagé volontaire au 1^{er} génie, à Montpellier.

La médaille militaire

Parmi les inscriptions au tableau spécial de la médaille militaire que publie le Journal officiel d'aujourd'hui, on relève le nom de l'officier interprète d'adjudant de deuxième classe Clemenceau, qui s'est distingué au combat du 22 août, où il a été blessé, et est revenu ensuite, aussitôt guéri, sur le front.

Cet officier est le fils de M. Georges Clemenceau, ancien président du Conseil.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse Française et Étrangère

Et les Japonais ?

« Que font nos alliés japonais ? » demande M. Gustave Hervé dans la *Guerre sociale*. Sans doute, ils ont pris Tsing-Tao et leurs croiseurs ont convoyé les transports qui amenaient les troupes anglaises d'Australie et de l'Inde; mais leur armée de terre ne va-t-elle pas venir à la rescousse sur le continent ?

Notre seul point d'honneur, en ce moment, ça doit être de démolir, par tous les moyens et au plus vite, les gouvernements de bandits qui ont déchainé la catastrophe sur l'humanité. Plus nous serons à balayer cette ordure, plus vite l'humanité respirera en paix.

Non, vraiment, dans l'inutilité de l'armée de terre de nos alliés japonais, on ne reconnaît pas le sens si pratique, si réaliste de nos amis d'Angleterre.

Soyez tranquilles !

Si l'Allemagne avait été à notre place, c'est-à-dire si elle avait eu les Japonais dans son camp, et si elle avait été maîtresse de la mer comme nous le sommes, il y a un mois déjà qu'elle aurait trouvé le moyen de nous jeter sur le dos 100.000 à 200.000 Japonais !

La France veut savoir

M. Henry Bérenger exprime, dans *Paris-Midi*, l'opinion que « le gouvernement n'a pas épuisé tout son devoir en publiant à quelques centaines d'exemplaires le Livre Jaune, et qu'il doit maintenant le répandre dans toute la nation ».

Maintenant que, par le plus héroïque effort de notre histoire nationale, la France a tenu tête quand même aux premiers revers et à l'invasion, maintenant qu'elle s'est fait dans la bataille une âme digne de la victoire, la France a un immense besoin de savoir et de clarté.

Elle veut savoir pourquoi et comment elle a été attaquée. Elle veut savoir qui l'a trompée et qui l'a défendue.

Or, ce que la France veut, le gouvernement le doit.

Il faut donc publier le Livre Jaune, non pas seulement pour les couloirs de la Chambre et du Sénat, mais surtout pour le plein jour de notre démocratie. Elle ne trouvera nulle part de meilleur cordial pour marcher sur le Rhin, sans plus de peur que de reproche !

La barbarie autrichienne

Il n'y a pas que les Allemands qui aient mérité le nom de Barbares. A leur exemple, les Autrichiens commettent mille atrocités, dont le *Journal des Débats* rapporte, entre autres, l'exemple suivant :

Les troupes autrichiennes continuent de commettre les pires horreurs en Serbie, et les autorités impériales se livrent à une chasse féroce contre les sujets austro-hongrois suspects de sympathie pour la cause serbe. L'autre jour, à Sinj, en Dalmatie, on a fusillé le premier adjoint au maire de Knin (Dalmatie), M. Popovitch, on ne sait pour quelle raison. Par un raffinement digne des plus beaux temps du despotisme, on a choisi le peloton d'exécution parmi des soldats de race serbe, et l'on a placé derrière lui un peloton de soldats d'autres troupes, le fusil en joue, avec ordre de tirer sur les hommes placés devant si l'un d'eux hésitait à tirer sur son malheureux compatriote.

Le nombre et la force

Dans son bulletin quotidien de la *Liberté*, le lieutenant-colonel Roussel établit une très juste distinction entre le nombre et la force.

L'Allemagne a voulu le nombre, et, en effet, elle l'a. Or, si c'est là une force, ce n'est pas toute la force. Il faut, pour obtenir la victoire finale, d'autres éléments que la seule violence ou la brutalité. Et, en somme, les faits actuels en sont une preuve. Après trois mois de guerre, l'ennemi n'a rien obtenu de ce qu'il espérait.

Ici, il est coincé dans ses tranchées et ne peut plus guère espérer d'en sortir utilement. Pas plus tard qu'hier, une tentative faite par lui dans ce sens, au sud de Bixchoote, a péniblement échoué, tandis qu'un peu plus au sud, entre Bethune et Lens, nous lui enlevions le parc et le château de Vermelles.

Là-bas, en Pologne, il est engagé dans une furieuse bataille, ou plutôt dans trois batailles, dont la décision est encore en suspens, mais qui, même si, contre toute attente, elles avaient une issue favorable pour lui, ne laisseraient aucune chance de succès à l'offensive dirigée contre Varsovie par le maréchal de Hindenbourg. Quoi qu'il arrive, c'est un coup manqué.

La Turquie vassale de l'Allemagne

M. Alfred Bougenier, qui a recueilli les confidences d'un diplomate français, publie, dans *Armée et Marine*, une intéressante relation de cet entretien, dont nous reproduisons l'extrait suivant, relatif à la pression exercée par l'Allemagne sur la Turquie.

C'était encore lutter contre la France qu'essayer de détruire l'influence que celle-ci exerçait en Orient, ainsi que ses alliés, la Russie et l'Angleterre; aussi l'Allemagne n'y faillit pas. Visant à faire de l'Asie Mineure une colonie allemande, elle réussit à prendre un tel empire sur la Turquie qu'elle en fit sa vassale. Elle obtint la construction du chemin de fer allemand de Bagdad, qui est le grand triomphe de la politique allemande en

Orient, grâce au rail « plus puissant que le canon ». Le rêve du pangermanisme n'était rien moins que de créer, avec la Hongrie, la Moldavie, la Valachie, la Bulgarie et l'Asie Mineure, une nouvelle Allemagne, qui offrirait en grandeur, en population et en richesse, à la vieille Allemagne, le plus solide bastion contre le danger russe ».

La grande pensée du kaiser était d'établir son protectorat sur la Turquie d'Asie avec l'espoir de faire son lot de l'empire ottoman. Ne s'était-il pas proclamé « l'ami des trois cent millions de musulmans » ?

Il convient de dire que l'action de la diplomatie française fut à peu près nulle pour s'opposer à la mainmise allemande sur la Turquie. L'unification de la Dette ottomane permit à la Porte de coopérer à la réussite de l'entreprise allemande du chemin de fer de Bagdad.

Boycottons les jouets allemands

A l'approche de Noël et du jour de l'an, on parle des jouets, qui tiennent, à cette époque de l'année, une si grande place dans la vie des petits. Et au moment où nous allons revoir les baraques qui débiteront, le long des boulevards, l'article de Paris, la question se pose le savoir s'il est bon d'acheter, malgré son étiquette, fabriqué en Allemagne, M. Lucien Descaves écrit à ce propos dans le *Journal* :

Si la guerre ne supprime pas tous les petits cadeaux de Noël et du premier jour de l'an, au moins doit-on souhaiter que la France suffise aux commandes. Cette année, on reste en famille. Que nous recevions de l'Allemand des obus, c'est assez. Qu'il écoule par-dessus le marché sa pacotille, c'est trop ! Nous reprendrons la conversation avec lui lorsqu'il nous aura restitué, pour commencer, le produit de ses vols dans nos provinces dévastées. Il est inadmissible que leurs usines et leurs fabriques épuisent leurs stocks, tandis que nos ateliers sont fermés. Et il serait scandaleux d'amuser les enfants de France avec un jouet sorti des mains qui ont tué leurs pères !

Les commentaires de la presse anglaise sur le Livre Jaune

Tous les journaux anglais, commentant le Livre Jaune, s'accordent à flétrir en termes indignés la duplicité de l'Allemagne qui faisait des préparatifs secrets en vue de la guerre depuis dix ans.

Le *Morning Post* émet l'opinion que ce Livre est de la plus haute importance et qu'il sera lu avec intérêt par les puissances neutres, et notamment par l'Amérique.

Ce document, dit-il, prouve de nouveau que, dans la guerre actuelle, l'Autriche et l'Allemagne ont été les agresseurs et que les puissances européennes étaient trompées de propos délibéré par les gouvernements allemand et autrichien, qui voulaient attaquer leurs voisins par surprise.

Le *Daily Graphic* dit :

L'action accomplie par l'Allemagne en essayant de persuader les Etats-Unis et les autres puissances neutres que la guerre n'a pas été faite par l'Allemagne, mais l'Allemagne, met en pleine lumière la situation désespérée dans laquelle se trouve cette puissance.

Du *Daily Mail* :

Le Livre Jaune décrit nettement la politique suivie par l'Allemagne et qui consistait à essayer d'écraser ses voisins plus faibles. Toutes les considérations de l'honneur, ainsi que notre propre sécurité, nous obligent à ne pas déposer les armes tant que l'Allemagne n'aura pas été complètement défaite.

Du *Daily Chronicle* :

Persone n'a jamais douté du rôle pacifique joué par la France pendant la crise qui a précédé la guerre. Il est évident que l'ambassadeur de France à Berlin, M. Cambon, a eu moins de confiance que sir Edward Grey que le gouvernement du kaiser exercerait une influence réelle à Vienne pour la paix; mais, néanmoins, tous les efforts de M. Cambon, comme des autres représentants diplomatiques de la France, ont toujours tendu à faire tout ce qu'il était possible pour maintenir la paix en Europe.

Un hydravion allemand échoue en Danemark

On mande de Copenhague, 30 novembre, au *Daily News and Leader* :

Un hydravion allemand, monté par un pilote et un observateur, s'est échoué, pendant une tempête, sur la côte ouest du Danemark. Il était parti de Brunsbüttel, avait survolé les îles de Helligoland et de Syll et essayait de revenir en Allemagne. Une tempête de vent et de pluie chassa les aviateurs au-dessus du port de Sønderho, où l'appareil se retourna complètement, projetant les deux hommes à l'eau. Ils furent repêchés, n'ayant que des égratignures. L'appareil, par contre, était fortement endommagé. Les aviateurs allemands essayèrent de le réparer, mais ils furent surpris par une patrouille danoise et ils sont maintenant internés.

L'opinion américaine sur la guerre

Le correspondant du *Time* à Washington termine en ces termes un exposé de l'opinion actuelle de la nation américaine :

L'Amérique croit maintenant qu'il est impossible à l'Allemagne et à l'Autriche d'être victorieuses. Toutefois, les Américains, impressionnés par la résolution du peuple allemand, ne pensent pas que l'Allemagne puisse être facilement réduite à merci; ils croient fermement que la lutte sera longue.

La Guerre anecdotique

Le concert improvisé

De la *Presse* :

Dans un poste de secours établi à 800 mètres des lignes allemandes, alors que le major passe la visite et pense quelques éclopés, une « marmite » éclate, blessant cinq hommes.

Ne va-t-on pas être forcé d'évacuer le poste ?

L'opération n'est pas sans danger; il faut le faire comprendre aux blessés, qui s'agitent et s'affolent. On perdrait la tête à moins.

Le major a une inspiration: un de ses infirmiers a trouvé un vieux phonographe et quelques disques.

— Mes enfants, ne bougez pas; je vais vous offrir un concert peu banal.

L'instrument est calé sur une table, et, tandis que la mitraille fait rage, on entend le *Rêve passé*, le *Père la Victoire*, *En revenant de la revue*; tous les refrains vibrants de Paulus défilent.

Les hommes ont oublié le danger: le sang-froid du major les a rassurés.

Le bombardement a cessé; le concert continue...

Et voilà comment le médecin-major Graziani, du 148^e de ligne, qui avait déjà pris part à de nombreuses et importantes actions, a obtenu sur le champ de bataille son troisième galon et une citation à l'ordre du jour de l'armée.

Nos médecins-majors au feu

De l'*Echo de Paris* :

Le lieutenant de Witte, du 28^e régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée dans les termes suivants: « Blessé le 28 août, a conservé son commandement; a été de nouveau blessé le 13 septembre, en entraînant avec le plus grand courage sa compagnie à l'assaut d'un village. »

Le lieutenant de Witte, dont la blessure n'est pas encore guérie, doit la vie au dévouement du médecin-major Schneider, qui, après une nuit de recherches, au milieu des patrouilles allemandes, a pu le relever, parcouru plus d'un kilomètre sous une pluie ininterrompue d'obus.

Ayant, ce jour-là, échappé miraculeusement à cette avalanche de ferraille, le courageux docteur fut atteint, quelques jours après, par un éclat, qui lui enleva un pied.

Il est le fils de l'éminent docteur Schneider, qui occupe un des grades les plus élevés dans la médecine militaire.

La charge

Du *Radical*, de Marseille :

Les Allemands sont transpercés, mais ne tombent pas, ils hurlent de douleur et sont maintenus debout par la cohésion serrée de leur masse de combat.

Nos fantassins et nos zouaves sont obligés de les tirer par les pieds pour les glisser à terre et mettre à jour de nouveaux ennemis non blessés ou tués. Ils frappent encore.

Les Allemands veulent fuir; ils ne peuvent ni lever leurs bras pour faire le signe de grâce, ni dégager leurs armes pour vendre chèrement leur vie.

Le plateau est envahi par des cris assourdissants: l'ennemi crie la douleur, les Français le triomphe... Et, de cet ensemble, se dégage un hurlement assourdissant qui se répercute au loin dans l'obscurité.

On tue, on tue encore, on tue toujours. Le sang jaillit de toutes parts, il saute à la figure des assaillants, retombe à terre en rougissant les pantalons de treillis blanc de nos zouaves.

Les Allemands qui restent debout peuvent enfin faire une trouée au travers des cadavres des leurs. Ils s'enfuient épouvantés.

La charge avait duré vingt minutes.

L'armée allemande se retirait au loin, et, dans son désarroi, elle abandonnait trois pièces lourdes sur ce plateau de sang.

Les deux manières

De la *France de Demain* :

En Allemagne, un officier voit deux écoliers de quinze ou seize ans à leur pupitre. « Suivez-moi ! » leur ordonne-t-il. On les équipe et on les envoie à la boucherie, en leur annonçant un gai voyage à Paris, occupé par les troupes allemandes.

12.000 ont été enrôlés à Berlin, 60.000 dans la province de Brandebourg.

En France, ce sont les écoliers qui supplient leurs parents de les laisser partir. Il faut toute l'autorité des parents et des maîtres pour les contraindre à attendre au moins que la nécessité s'en fasse sentir. Voici une lettre prise entre mille :

« Cher papa et chère maman, Mes camarades Paul et Maurice sont engagés. Cela fait sept de la classe. (La classe de l'école!) Eux, ils n'ont pas même un an de plus que moi. Je voudrais faire comme eux. C'est à la mairie qu'on se présente et on n'est pas refusé. Allons, bons parents, n'accordez-vous pas cette permission à votre fils chéri? Je voudrais faire comme tant de jeunes gens de mon âge. Voyez Gilbert et Hubert D... Laissez-moi partir comme eux. Depuis six semaines qu'ils sont là-bas, on leur a formé le caractère. C'est vous qui l'avez dit. Je souhaite partir à la prochaine occasion. Votre fils. »

Voilà les fils de France !

Dans l'Est : Une batterie de 75 en position



Habilement dissimulées sous les feuillages, les pièces échappent ainsi à la vue soit des ballons captifs, soit des aéroplanes. L'ennemi a été plus d'une fois victime de ce stratagème ingénieux alors qu'il s'aventurait trop près de nos lignes.

Trois instantanés d'éclatements d'obus



A droite et à gauche, les deux photographies représentent deux grosses marmites de 210 éclatant sur le plateau d'Amance. Au milieu, nous reproduisons un instantané de l'éclatement d'un obus allemand en avant de l'église de la même localité.

Echos de Belgique

La Belgique au Havre

Le salut au drapeau.

On m'avait dit : « Il faut voir cela si vous voulez vous sentir au cœur toute l'émotion que donne l'évocation du pays natal ». Je me suis levé de bonne heure et suis descendu vers la mer. Près de l'hôtel du corps diplomatique, la villa du ministère de la Guerre est, dès le matin, le centre d'une particulière animation. Outre les fonctionnaires et les soldats qui, déjà, vont et viennent, j'aperçois dans la cour un groupe de réfugiés belges qui attendent. « — Vous venez aussi? me dit l'un d'eux. Pour ma part, je ne pourrais manquer un jour cette cérémonie. » Il a l'air recueilli et grave de celui qui attend un spectacle religieux. On sent que devant ses yeux, chaque matin, à cette même heure, il voit apparaître la patrie vivante.

Je lui serre la main sans mot dire, car voici déjà le piquet des gendarmes de service qui sort du bâtiment et qui se range. Le clairon sonne au drapeau, et un soldat descend les marches du perron, portant le drapeau dans ses bras. Prestement, il l'attache à la corde du mât, le hisse au sommet. Tout le monde s'est découvert; les militaires se mettent en position et saluent, le piquet présente les armes. Puis le clairon sonne encore. Et tout est fini.

Cela n'a duré qu'un instant, mais le silence profond a fait de cet instant un moment unique qui échappe à toute mesure et semble hors du temps. Quelque chose d'indéfinissable et d'émouvant a étreint les âmes. Et vraiment cette flamme, hissée à un mât entre deux sonneries guerrières, a devant nous fait surgir cette vision dont l'attente seule transfigurait tantôt mon voisin.

Le pays est loin. Derrière nous une falaise gigantesque ferme l'horizon. Devant nous la mer s'étend, énigmatique et infinie. Sur ce promontoire où le sort nous a réunis, nous pourrions nous sentir peut-être, à certaines heures, nostalgiques, isolés et perdus, si ce drapeau n'était pas là. Sa présence nous empêche d'oublier; elle nous empêche aussi de faiblir. Et le salut que, chaque matin, lui fait la colonie de Sainte-Adresse, est un acte de foi et un acte d'amour.

Trouville-Deauville.

Folkestone est devenue tellement belge que les passants se retournent quand ils entendent dans la rue une, deux personnes qui parlent anglais. Trouville et Deauville sont tellement peuplées des nôtres qu'on se retourne aussi si les promeneurs n'ont pas une figure du pays. J'imagine qu'à pareille saison ces capitales mondaines de la Normandie sont désertes, les autres années. Elles sont animées cette fois comme si la saison n'était point finie, et les planches ont leurs flâneurs dans les jours prochains de neige et de gel. Qu'on n'aille point croire que s'est réfugiée là la Belgique qui s'amuse. On y est grave comme il sied. Pas un instant on n'y oublie qu'on est en guerre et que, là-bas, le pays saigne. Les blessés abondent, d'ailleurs, pour rappeler à tous la réalité tragique. Et ces villes de joie sont pleines d'une pitié souriante qui est plus belle que le plaisir.

L'évadé.

Je montais ce matin le boulevard Albert-1^{er}, lorsque mon regard fut attiré par un passant vêtu d'un carrick jaune à grands carreaux qui devait dater du temps de Philéas Fogg, coiffé d'une casquette de bandit et chaussé de très vieilles bottes. Au moment où il me croisa, je reconnus sous ces vêtements de rencontre mon ami J. de X..., un des plus élégants cavaliers de Bruxelles. Je m'exclamai de le voir ainsi nippé; mais, d'un mot, il m'expliqua tout : il arrivait tout droit d'Allemagne et s'était évadé du camp de Y... Il me raconta sa longue marche à pied à travers le pays ennemi, évitant les agglomérations et les grands chemins, se guidant sur une boussole; puis, son odyssee à travers la Hollande, où il dépensa ses derniers sous et où les habitants lui furent si secourables. Il fut moins lyrique sur le compte des soldats qui, défilants, lui firent subir un peu rudement le sentiment de leur neutralité. Enfin, après des péripéties sans nom, il put atteindre l'Angleterre, où il recouvrit du vieux carrick jaune à grands carreaux les vêtements, plus misérables encore, par lesquels il avait remplacé son uniforme. Il venait de débarquer au Havre quand je le rencontrai. Il était épuisé, fatigué, brisé. Je l'invitai à déjeuner. « — Non, me répondit-il avec une flamme subite dans les yeux, je cours au ministère me porter présent, puis je pars pour Calais tout de suite! Et, de là, au front! » Sa villégiature en Prusse n'avait pas augmenté son amitié pour les Prussiens.

Aux gardes civiques.

Aux gardes civiques dispersés en France je signale, une fois de plus, le danger qu'il y aurait pour eux à rentrer en Belgique. Un de nos hommes politiques les

plus éminents — je ne le nommerai pas, sachant combien les Allemands s'opposent, en Belgique, aux déplacements, surtout vers le Havre, de nos mandataires publics — me disait ce matin, me parlant de Bruxelles, d'où il arrivait : « — Les ennemis recherchent activement les gardes civiques. Comme vous le savez, ceux-ci ont été sommés, il y a quelques semaines, de se déclarer. Quand ils se sont présentés, on leur a fait signer l'engagement de ne plus prendre les armes contre l'empire jusqu'à la fin de la guerre, de se présenter à date fixe à la *kommendatur* pour prouver leur présence à Bruxelles, et de se tenir à la disposition des autorités allemandes. Ces derniers mots en disent long. Des affiches récentes contiennent des menaces contre ceux qui n'auront pas fait leur soumission dans un dernier délai. Ceux qui rentreraient en Belgique maintenant s'exposeraient à un accueil humiliant et... dangereux... ». Qu'on se le dise!

Voyage ministériel.

On a annoncé le très prochain voyage de M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, à Bordeaux. Il sera accompagné de M. Van den Heuvel, l'éminent ministre d'Etat. Il s'arrêtera en cours de route pour visiter les réfugiés belges accueillis en Anjou et en Touraine, les recrues du camp d'Auvours et l'école de bienfaisance d'Ypres, qu'on a garée du bombardement et logée provisoirement à l'abbaye de Fontevault, non loin de Saumur.

Pierre Nothomb.

Malgré les Allemands la Belgique a fêté la Saint-Albert

LE HAVRE, 2 décembre (De notre correspondant spécial). — Nous étions certains que la Saint-Albert serait fêtée, malgré tout, en Belgique. Des détails commencent à arriver sur la façon dont on a célébré. Le cardinal Mercier, rentré à Malines dès la fin du bombardement, avait invité les évêques et les curés à chanter le *Te Deum* comme les autres années à l'occasion de la fête du roi. Pas un n'hésita. A Malines même, dans la cathédrale de Saint-Rombaut, où les trons faits par les obus sont encore béants, le cardinal célébra l'office devant une foule immense qui frissonna d'émotion quand son pasteur entonna d'une voix fière et haute le *Domine, salvum fac Regem nostrum Albertum*. La soldatesque allemande n'osa pas intervenir. Il n'en fut pas de même à Bruxelles, où elle interrompit brusquement la cérémonie commencée à l'église Sainte-Gudule. A Anvers, les autorités allemandes, pour empêcher à la cathédrale l'inévitable manifestation patriotique, firent enfermer pendant toute la journée du 15 le doyen de la ville, menaçant celle-ci d'une amende de 5 millions si, malgré cette mesure de prudence, le *Te Deum* était chanté.

Dans la province de Limbourg, la *kommendatur* avait pris les devants et avait interdit plusieurs jours auparavant la cérémonie traditionnelle qui, le 15 novembre, suit dans chaque village la grand'messe. Les bourgmestres des chefs-lieux de canton devaient communiquer cette interdiction aux villages d'alentour. Quelques bourgmestres oublièrent de le faire et, dans un grand nombre de communes, le *Te Deum* fut chanté et suivi à l'orgue d'une retentissante *Brabançonne*. On devine l'émotion des pauvres paysans, dominés depuis près de quatre mois par l'ennemi le plus odieux, à ce chant libérateur qui leur annonçait la délivrance prochaine!

A Gand, où les Allemands ont enlevé tous les drapeaux belges, ils n'ont pas osé l'arracher des autels. Dans l'église Saint-Nicolas, la chapelle de Saint-Joseph, patron de la Belgique, est entièrement tendue de drapeaux belges, et les patriotes — qui ont aussi chanté leur *Te Deum* — y vont chaque jour en pèlerinage. Malgré la surveillance tautonne, des prières publiques sont dites journellement dans toutes les paroisses pour le succès de l'armée belge.

Après le courage des bourgmestres, des magistrats, des fonctionnaires et des ouvriers de l'Etat, il fallait louer le courage d'un clergé qui, lui non plus, n'a pas failli à son devoir.

La solidarité

Nous rappelons que c'est au siège du Comité central franco-belge, 32, rue Louis-le-Grand, officiellement chargé du service des allocations aux réfugiés de Belgique, que sont centralisés tous les dons en espèces ou en nature, les vêtements, les offres de logements ou d'hospitalisation et, en général, toutes les propositions et initiatives que la générosité et l'esprit de solidarité pourront inspirer à nos compatriotes en faveur de nos amis si durement éprouvés.

Un bureau spécial réservé aux offres et demandes d'emploi pour les réfugiés belges a, en outre, été établi 34, rue de Babylone, où il fonctionne depuis le 1^{er} décembre.

La Belgique à Londres

Londres 1^{er} décembre.

Ici quelques Belges se demandent : « Faut-il rentrer en Belgique ? » Cette suggestion vient des Allemands. L'œuvre de leurs espions est multiple. Non seulement elle comporte un service de renseignements, mais encore un service de fausses nouvelles, d'insinuations tendancieuses, de cancanes terrifiants ou insidieux, propres à troubler, inquiéter, démoraliser l'opinion publique. Deux cents passeports américains ont été dérobés en Allemagne par le ministère qui avait charge de leur visa. Avec ces passeports, de faux Américains circulent en Angleterre, et leurs talents spéciaux se sont exercés sur les Belges que les Allemands avaient un grand intérêt à voir revenir en Belgique.

Nous apprenons ici que de fausses nouvelles circulent à Paris. Que dire de celles qui circulent à Londres ! « Voyons, comment, vous, les Belges, vous êtes venus vous réfugier dans la capitale de l'Angleterre, et vous avez la folie de vous croire en sécurité ! Mais, vous ne savez donc pas que les Allemands ont fabriqué de grands radeaux propres à traverser la mer, et ces radeaux, remorqués par des moto-canoës construits spécialement dans ce but vont débarquer dans quinze jours 50.000 hommes munis d'un mois de vivres, et qui envahiront l'île ! » Autre son de cloche : « Les Allemands ont 35 Zeppelins tout prêts à franchir le canal pour bombarder Londres et rendre la ville inhabitable ». Puis encore : « Le kaiser, sous peu, à la prochaine réunion du Reichstag, va déclarer la Belgique annexée à l'empire d'Allemagne, et les biens de tous les Belges absents seront confisqués ». Et aussi cette menace, non pas officielle, mais parfaitement officielle : « Tous les gardes civiques ayant réussi à s'évader et à partir pour l'étranger qui seraient repris les armes à la main seront fusillés ».

Tout ceci, sans doute, a eu son influence, et les Belges (quelques-uns) ont envisagé la possibilité du retour, et c'est pour s'opposer à cette éventualité que la voix de l'éminent président de l'Union des réfugiés belges à Londres s'est élevée. Devant une assemblée de personnalités belges, M^r Charles Bauss s'est exprimé catégoriquement : « Il y a des Belges que des souvenirs de famille, la pauvreté, l'attachement à la terre natale retiennent en Belgique. Ceux-là, nous ne les approuvons pas, nous avons pitié d'eux. Il y a des Belges qui croient, en restant en Belgique ou bien en y retournant, pouvoir être utiles à leurs concitoyens. De ceux-là nous dirons qu'ils se trompent. Il y a des Belges qui restent en Belgique, ou qui désirent y rentrer, en se disant qu'ils peuvent, par leur présence, protéger leurs biens et faire fructifier leurs affaires, et, qu'en somme, les Allemands désormais ne sont plus agressifs. Ceux-là nous les blâmons... Il ne faut pas vivre à côté des Allemands ! Il ne faut pas que nous donnions au peuple qui est resté là-bas, nous, les bourgeois — nous, les chefs — cette impression qu'il peut être possible de vivre avec les Allemands. Nous devons inculquer à nos compatriotes, à nos Alliés, à l'Europe, au monde entier, cette opinion qu'il est impossible de vivre avec les Allemands ! »

Sages et patriotiques avertissements que toute l'assistance applaudit avec vigueur, comprenant l'importance de l'attitude d'énergique dignité si éloquentement conseillée par un des plus dévoués défenseurs des intérêts belges en Angleterre.

Un bon coup de barre a été donné. Il importait qu'il fût donné. Cette population active et laborieuse, subitement plongée dans l'inaction, à l'étranger, recevant des nouvelles contradictoires, travaillée sornoisement par d'habiles personnages, ces Belges avaient besoin de ce réconfort. Ils l'ont reçu à temps, car si les ouvriers, les artisans et, en particulier, les coiffeurs, comme je l'expliquais dernièrement, ont pu trouver l'occasion de s'utiliser en Angleterre, le problème du travail continue de se poser, assez pénible, pour les commerçants, les employés, les ingénieurs, etc. Ceux-là se promènent dans Londres désœuvrés et soucieux. Heureusement que, partout, leurs regards sont frappés par les témoignages les plus éloquents, et parfois les plus naïfs, de l'admiration et de la sympathie anglaises. Chaque jour amène une nouvelle manière de manifester en faveur de la Belgique. Dernièrement, un grand magasin de nouveautés d'Oxford Street a lancé des modèles de toilettes d'hiver, et chaque robe exposée porte, avec un petit drapeau belge, un nom de ville belge. Voici Anvers, Bruxelles, Dixmude, Malines. Les toilettes ont le plus grand succès. Et hier, les Indiens Peaux-Rouges envoyaient 200 livres par l'entremise du gouvernement canadien « pour soulager les misères causées par la guerre européenne, spécialement en Belgique ! »

Oui, en effet, les Belges ont appris au monde entier que l'Allemand était l'ennemi avec lequel on ne composera pas, et le monde entier est avec eux.

Thérèse Pierre-Berton.

Les Réfugiés Belges

Une offre de l'Algérie aux agriculteurs belges

M. Lutaud, gouverneur général de l'Algérie, nous adresse la lettre suivante :
Alger, 26 novembre.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous adresser, pour le cas où il vous serait agréable d'en entretenir vos lecteurs, une proposition que j'adresse au Gouvernement dans le but d'offrir aux agriculteurs belges ruinés par la guerre des concessions de terres en Algérie.

L'Algérie s'associe au mieux qu'elle peut à l'élan de solidarité qui tend tous les cœurs français vers nos infortunés voisins.

Un grand nombre de colons, les instituteurs, les institutrices ont demandé à recueillir des enfants belges pendant la durée de la guerre et même à les adopter.

D'autre part, dans sa session du mois d'octobre, le Conseil général du département d'Alger a voté un crédit de 250.000 francs spécialement destiné aux réfugiés belges, et le Conseil général du département d'Oran a voté, de son côté, une somme de un million destinée à la fois aux réfugiés belges et à ceux des départements français envahis.

Les assemblées algériennes (délégations financières et Conseil supérieur) ne peuvent participer à cette générosité sous la même forme, car leur session ne s'ouvrira qu'au printemps prochain. Mais j'ai assurément bien interprété leur pensée en demandant au Gouvernement et au Conseil d'Etat de modifier le décret de 1904 réservant les concessions de terre aux Français et d'admettre les Belges au même bénéfice.

De même, en 1872, l'Algérie a ouvert son territoire aux réfugiés alsaciens-lorrains, et les descendants de ces exilés figurent, à l'heure actuelle, parmi l'élite de nos colons.

En 1872, c'est un Comité présidé par l'illustre d'Haussonville qui a organisé cette émigration, et il a imprimé la méthode nécessaire. La répétition de cet exemple s'imposerait aujourd'hui. Il faudrait que de bons citoyens prissent l'initiative de provoquer les demandes, aussi bien des Belges que des agriculteurs des départements envahis (lesquels peuvent d'ores et déjà revendiquer le bénéfice du décret de 1904 puisqu'ils sont de nationalité française), d'encourager leurs premiers pas, de leur accorder le soutien matériel et moral dont ils auront besoin.

Dès que ce Comité aura pu s'organiser, le concours d'un grand journal comme le vôtre ayant la confiance de l'opinion publique lui deviendra précieux, et je prends, dès aujourd'hui, la liberté d'y faire appel.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Gouverneur général :
CH. LUTAUD.

Dans sa séance du 30 octobre dernier, le Conseil de Gouvernement de l'Algérie avait entendu le rapport que M. le conseiller Emile Martin lui avait présenté concernant le projet de décret admettant les sujets belges au bénéfice des concessions gratuites. Voici le texte des six articles du projet :

ARTICLE PREMIER. — Des chefs de famille belges, agriculteurs de profession et jouissant dans leur pays de leurs droits civils, peuvent recevoir, à titre gratuit, concurremment avec des Français, des concessions de terres domaniales, mais seulement sur les trois cents premières propriétés qui seront livrées au peuplement à dater de la publication du décret.

ART. 2. — Les concessionnaires belges sont soumis aux dispositions du décret du 13 septembre 1904, sous réserve des dérogations ci-après.

ART. 3. — Le concessionnaire belge qui a satisfait pendant trois ans à ses obligations peut céder ses terrains à toute personne réunissant les conditions exigées à l'article 4 du décret du 13 septembre 1904 ou à l'article premier du présent décret.

ART. 4. — Au cas où, par application de l'article 18 du décret du 13 septembre 1904, une concession attribuée à un Belge est mise en vente après déchéance, les chefs de famille belges visés à l'article premier du présent décret sont admis à prendre part à l'adjudication au même titre que les personnes réunissant les conditions prévues à l'article 4 du décret du 13 septembre 1904.

ART. 5. — Des ventes peuvent être consenties de gré à gré pour des lots à affecter à des établissements industriels, à tout acquéreur belge jouissant de ses droits civils, après avis du Conseil de Gouvernement, aux conditions fixées par le gouverneur général. La vente a lieu en conformité des dispositions des articles 18 et 19 du décret du 25 juillet 1860.

ART. 6. — Des sociétés belges ou franco-belges peuvent bénéficier des dispositions de l'article 28 du décret

du 13 septembre 1904 et obtenir la mise à leur disposition de terres de colonisation pour la création de villages. Elles peuvent, en se conformant aux stipulations dudit article, installer dans ces villages des familles de réfugiés belges ou français se trouvant dans les conditions prévues à l'article 4 du décret du 13 septembre 1904 ou à l'article premier du présent décret.

Ce projet tend, déclare le rapporteur reprenant une expression de M. Lutaud, à créer une « œuvre humaine » à laquelle le ministère de l'Agriculture avait déjà donné son approbation par une dépêche en date du 28 octobre. Le Conseil du Gouvernement de l'Algérie a adopté le principe et les six articles à l'unanimité et par acclamation.

L'œuvre du soldat

Les troupes belges qui, sous le commandement du roi Albert, combattent héroïquement dans la région de l'Yser, ont, plus encore peut-être que toutes les autres armées, à souffrir des rigueurs de la mauvaise saison. Dans un pays ravagé et inondé, et d'où les communications avec les centres d'approvisionnement et de secours sont particulièrement difficiles, les soldats belges ont à redouter, plus que l'ennemi de qui ils repoussent sans fléchir les furieux assauts, le froid et l'humidité dont leur énergie ne peut pas les garantir.

La duchesse d'Ursel, la comtesse René de Chérissey et la comtesse de Boissieu ont pris à tâche, avec l'approbation de Sa Majesté la reine Elisabeth, de recueillir ici et de faire parvenir à Furnes, où le roi Albert ordonnera leur distribution, tous les objets (linge, tricots, couvertures, etc.) utiles à la préservation et au réconfort des soldats. Sous le patronage d'honneur de Mme la duchesse de Vendôme et de quelques hautes personnalités belges ou françaises, et avec la collaboration de Mrs Watson, qui intéresse également à leurs efforts diverses personnalités américaines, ces dames adressent à la générosité publique un appel sur lequel nous attirons bien volontiers l'attention de nos lecteurs.

Les dons en nature ou en argent sollicités pour cette œuvre sont reçus 113, rue de Grenelle, chez la comtesse René de Chérissey, et 23, avenue de l'Alma, à l'ouvrage de Mrs Watson.

LE PETIT DRAPEAU

Le Comité central franco-belge, qui organise la vente du petit drapeau belge, rappelle que cette vente aura lieu le dimanche 20 décembre dans Paris et dans toute la France.

La seule annonce de cette vente a provoqué partout un élan magnifique. Tous les préfets, qui, sur l'invitation du gouvernement, se sont fait un devoir de prêter leur concours au Comité franco-belge, répondent d'un succès énorme. Ceux qui ont pu s'adresser à l'industrie locale ont demandé au comité de Paris près de trois millions de drapeaux.

A Paris, les Croix-Rouges ont spontanément offert leur dévoué personnel de quêteuses, leurs bureaux de permanence, en un mot toute leur admirable organisation, qui a été acceptée avec reconnaissance. Dans les départements, on constate le même empressement. A Orléans, un comité s'est constitué dans un esprit largement éclectique.

Des comités spéciaux seront formés dans chaque arrondissement. Toutes les opinions, toutes les classes de la société fusionnent dans un même accord patriotique.

Bureau de correspondance

En vue de faciliter la correspondance entre les militaires belges et leurs familles, un Bureau de correspondance s'est constitué au Havre sous les auspices de Mmes Helleputte, Segers, Renkin, L. Huysmans, P. Hyman et Edmond Carton de Wiart. Les cartes ou enveloppes ouvertes mentionneront le nom du destinataire, si possible son adresse, et à défaut de celle-ci le domicile du destinataire en Belgique. Elles doivent être envoyées aux soins du Bureau de correspondance belge, à Sainte-Adresse (Le Havre).

Le Noël des enfants réfugiés français et belges

Un comité vient de se former pour organiser le Noël des petits réfugiés français et belges.

Par ses soins, un jouet et un objet utile (cache-nez, vêtement, pèlerine, chaussures, etc.) seront remis à chacun d'eux. Pour les atteindre sûrement, ce comité chargera les œuvres qui s'occupent, à Paris ou en province, des enfants réfugiés, de faire directement la distribution.

Certain d'être entendu, le comité fait un pressant appel à toutes et à tous, spécialement aux mères et pères de famille. Que chacun, au nom des petits êtres qui leur sont chers, envoie son obole, ou mieux encore des dons en nature. Mais alors que le jouet soit peu coûteux ; mieux vaut faire plus d'hiver, et que l'objet utile soit pratique pour la saison d'hiver.

Le président de ce comité est M. Paul Escudier, ancien président du Conseil municipal, député de Paris.

Mme Juliette Ferrant, secrétaire de l'œuvre, répondra à toute demande de renseignements adressée 13, avenue de l'Observatoire (5^e arr.). Les dons en nature doivent être déposés à la maison Deuillet, 24, place Vendôme. Les dons en argent, chèques ou mandats, doivent être adressés au nom du « Comité du Noël des enfants réfugiés français et belges », à la banque Lehéroux, 3, rue Drouot (9^e arr.).

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

M. Bruyère, rue Grande, 24, à Cannes, — de la famille Jules Belace et sa famille, habitant à Liège, 60, rue Naufoit. — M. Aurien Saussus, 87, rue de la Chapelle, Paris, — de Alard Saussus, vanier à Villers-la-Loue (Luxembourg belge) et de Mme Emile Lavallée-Saussus, à Saint-Mard-lez-Virton (Luxembourg belge).

— Mme Laure Lamberti, réfugiée à Tannerre, par Villers-Saint-Benoit (Yonne), — de Fernand et Florent Lechat, de Thy-le-Bauduin (Belgique).

Familles recherchées par le Comité de Secours aux Réfugiés belges, 19, boulevard Renouvier, à Montpellier :

Mme veuve Bertrand ; M. et Mme Henri-Louis Bertrand, de Spa ; André Deihongue-Bertrand, Henri Demeuse-Bertrand, de Spa ; Mme Juliette Jehin-Bertrand, de Schaerboeck ; M. Jean Bertrand, de Spa ; Déline, Céline, Jussert, salmont, de Tournai ; Zélie Thomas, épouse Jules Leclercq ; Aëlie Thomas et ses filles Nelly et Edmée ; Mme Emile Boucher-Henard ; Albert Dupuis, directeur de l'École de Musique de Verviers ; Vervacke Alouise-Joseph ; Mlle Marie Menard, de Louvain ; Mlle E. Conchy, de Bruxelles ; Alexandre Bournonville et épouse, d'Yves-Gomez ; Lucien Bara et épouse, d'Yves-Gomez ; Camille Bournonville et épouse, née Fusilier, d'Yves ; Mme veuve Kessler-Demarteau ; Kien-Demarteau et Tombeur-Demarteau, tous de Spa ; Emile Denis et Omer Couture, de Quaregnon ; M. et Mme Louis Leclercq-Hainaut et Hortense d'Hainaut, de Boussu-Walcourt ; Louis Henuy, de Castillon-lez-Walcourt ; Oscar Cerf ; Philippe Préal et Léon Cerf, de Liège ; Mlle Ergel, de Spa ; Polygone Tissens, de Bruxelles ; Lespaigne-Lefort, de Charleville ; Henri-Orban et famille ; H. Privé, de Charleroi ; la supérieure et le couvent des Clarisses, de Mons ; Mme Émile-Marguerite Vidal-Tartès, de Bruxelles ; Blanche Oud-Roland, de Marcinelle ; Mme Mativat-Demoiselle, de Verviers ; Emile Bourland, J.-B. Gérard-Bourland, Aug. Evrard-Bourland, de Bertrix ; Marguerite Buffard, de Bouillon ; Angébert-Blaise, de Florenville ; F. Devillez, de Chatelneuf ;

Mme Roose-Justin, de Bruxelles (très bonnes nouvelles à lui donner de son mari) ; J. Lekeune, percepteur des postes de Tournai ; J. Lekeune, ingénieur à Tournai ; Louis Tréfois, d'Éghezée-Namur ; Lucien Bodart, greffier, Rodolphe Bodart, étudiant, de Liège ; Martin Genot-Schoiffer, d'Auviais ; Boucher, Bousquet, de Galliax, de Liège ; Marie-Georges et Marie-Louise Malhan, de Leuze ; François Maistrieux, d'Hirson ; Edouard Desplancke-Moerman, de Waerghem ; Eugène Desquibet, née Grawez, de Momignies ; Alexis Desquibet et épouse, de Plamian-Vervins ; Siméon Steimier, instituteur à Mornimont ; Germaine Lechat, Sidonie Beaurain, Rio et Tondou ; les Dames de la Nativité, de Deynze ; le Couvent des Franciscaines de Tournai ; Eugène Collignon, administrateur du Vicinal de Bonillon ; Emile Donnay, de Couvin ; Guichard, chef de station de Savigny-sur-Aisne ; Mme Edmond Garnier-Bertolotti, de Bruxelles ; Graas Thelssen, d'Arlon ; Martin Delpuch-Dauzet, de Taminex ; Emérence Vereycken-Van Hulle, d'Anvers ; Mme Michel de Coen-Lauwers, de Malines ; Albert Desmetz-Dehon, Léon Roghem, de Charleroi ; Mlle Marie Fayt, de Pont-à-Celle ; Jules Georges, Henriette Van Goël, de Gilly-Hate ; Mme G.-G. Dubuis-Demeyère, d'Obigies ; Mme Servais, née Léona Plasman, de Romedanne ; Emile Schaeffer, d'Éthe-Virton ; Mme François Mardaga, de Liège ; Mormal, dit du Forrand, de Barbançon ; Mme Le Pail, de Barbançon ; Ernest Protin, sergent-major au 10^e de ligne belge.

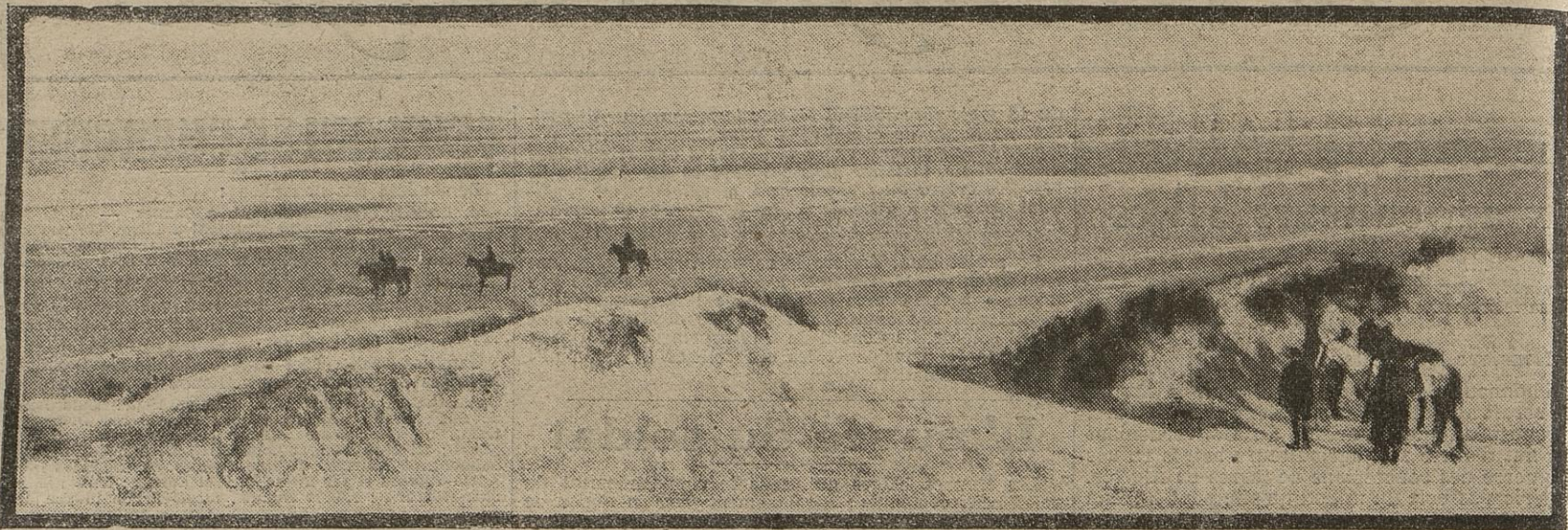
Sont priés de donner de leurs nouvelles :

Aaron (Robert), vol., à son père, M. Elie Aaron, 22^e sect. C.G.A., Breigny (S.-et-O.) ; Anarics (Ad.), vol. ; Everaerts (Aelien), comp. univ. ; Spieritz (Jos.), 11^e de L. mitr., à Paul Duquenne, 1^{er} de L. 5/2, Carteret (Manche) ; Antoine (Maur.), 20^e de L. 2/1, et l'aumon. Vincent Veighe, à M. R. Van Vyve, chez M. Lecuw, Deurne (Holl.) ; Aumont (Lucien), 1^{er} ch. à p. ; Fauconier (Gaston) ; Batuson (Gontrand) et Richard (Yvon), à Mlle Nelly Fauconier, de La Buisserie, chez Mme veuve E. Berthoull, à Collion, pres de Lahrist (Morbihan) ; Bal (Robert), 5^e de L. 1/3, à ses parents, chez M. Horsten, Breestraat, Berg-op-Zoom (Holl.) ; Blomme (Rod.), mar.d. L. 1^{er} art. ; Kuypers, 1^{er} ch. à p. (d'Ixelles) ; Lebrun (Jos.), brig. ou m. de L. art. de camp., à M. D. Barras, minist. Guerre, Le Havre ; Bionceau (Marc), 9^e de L. 2/2, à M. John Blondeau Wulford Louge, à Chemsford (Angl.) ; Blondeel (Louis), 4^e de L. à son frère Fritz, vol. C.A., 4 D.A., 10^e comp., Caen ; Bosseret (Alf.), mar. d. L. 5^e lanc. ; Bourgon (Lucien), 12^e de L. ; Motet (Guill.), 12^e de L. ; Raskin (Jean), 12^e de L. ; Jacquemotte, 12^e de L. ; Remacle (Vict.), 5^e de L. ; Bruyère (Ad.), guides ; Couvez (Paul), 12^e de L. ; Remacle (Const.), 10^e de L. 3/2 ; Thommes (Cyrille), 10^e de L. 3/2, à M. Beaupain, chez M. Ern. Regout, 8, Vintapark, Maestricht (Holl.) ; Bosschaert de Bouwel, à sa mère et famille, Hôtel Adrij, Middelbourg (Hollande) ; Bossuroy (Eitel), 9^e de L. 1/4, à son frère Fernand, attaché à l'état-maj., 6^e D.A., Valognes (Manche) ; Braet (Aug.), serg. gen., à son frère Joseph, serg.-fourr. gén. ; cept, Bellinghen (France) ; Brichart (Fern.), s.-lieut. 2^e gren., 1/3, à M. Meeus, chez M. Van Loon, Tholen (Holl.) ; Bricout (N.), 1^{er} car. 2/1 ; Hermans (V.), m. d. l. corps de transp., 3^e D.A. ; Person (Jules), génie, aérost. ; Van Bourgonie, 7^e génie 6/1, à M. Magdonelle, minist. de la Guerre, Le Havre ; Bruyineckx (Des.), 9^e de L. 2/2 ; Van Genumeren (Georges), génie ; Plasky (Adr.), 13^e de L. 3/1, 4^e D.A., à M. L. Verschuere, Hôtel de Douvres, 11 bis, rue Baudin, Paris ; Buschop, chaut. br. R., à sa femme, chez M. W. Ambler, 41, Castle Hill Avenue, Folkestone ; Callebaut (Marcel), caporal au 2^e rég. grenadiers 1/1, 6^e div., à Pr. Callebaut, poste restante, l'Écluse (Holl.) ; Capelle (J.), vétérin., art. div. de caval., à M. Van Wymeersch, minist. de la Guerre, Le Havre ; Castiau, serg., 26^e de L., à M. Moutron, minist. de la Guerre, Le Havre ; Charles (Gaston), serg.-fourr. grenad., à Malevaux, serg.-maj., cent. d'instr., 4^e comp., Fécamp ;

Claesen (Ad.), cap. 1^{er} grenad., 2/3, au Cons. belge, Maestricht (p. Claesen, Hasselt) ; Clauwaert (Gust.), s.-off. 4^e art., à sa mère, Mme Clauwaert, 60, r. Voltaire, Le Havre ; Cloot (Laur.), 1^{er} guides, à M. Damin, minist. Guerre, Le Havre ; Goumont (Marl.), serg. fact., à M. Renglet, minist. Guerre, Le Havre (p. son père) ; Cuyppers (Léon), méd., c. cycl., à Mme Cuyppers, Café de la Meuse, Obbricht-Sittard (Holl.) ; de Brackell, 1^{er} m. d. l., 4^e d'art., 21^e b., 2^e D.A., à sa femme, rue de la République, 17, à Hartleur, de Bruyne (Holl.) ; 14^e de L. et Calteux (Em.), 6^e art., à M. P. Loutsch, minist. Guerre, Le Havre ; de Hertog (René), 1^{er} gren., à Jules Nivelles, cap. pl. Thiers, Fécamp ; Delcolgne (Ch.), Clé Camà, 6^e D., et Parent (Jos.), 1^{er} de L. 4/4, à M. Delcolgne, 21 bis, rue Sainte-Adresse, Le Havre ; Deval (Paul), 28^e de L. 2/2, au Cons. de Belgique, Maestricht ; de Liedekerke (Guy), de Beaufort (Guy) ; de Villenfagne ; de Sorinnes (Jean), de Villers (Freddy) ; Verlant (Jacques), 3^e de L., à R. Capelle, minist. des Aff. étrang., Le Havre.

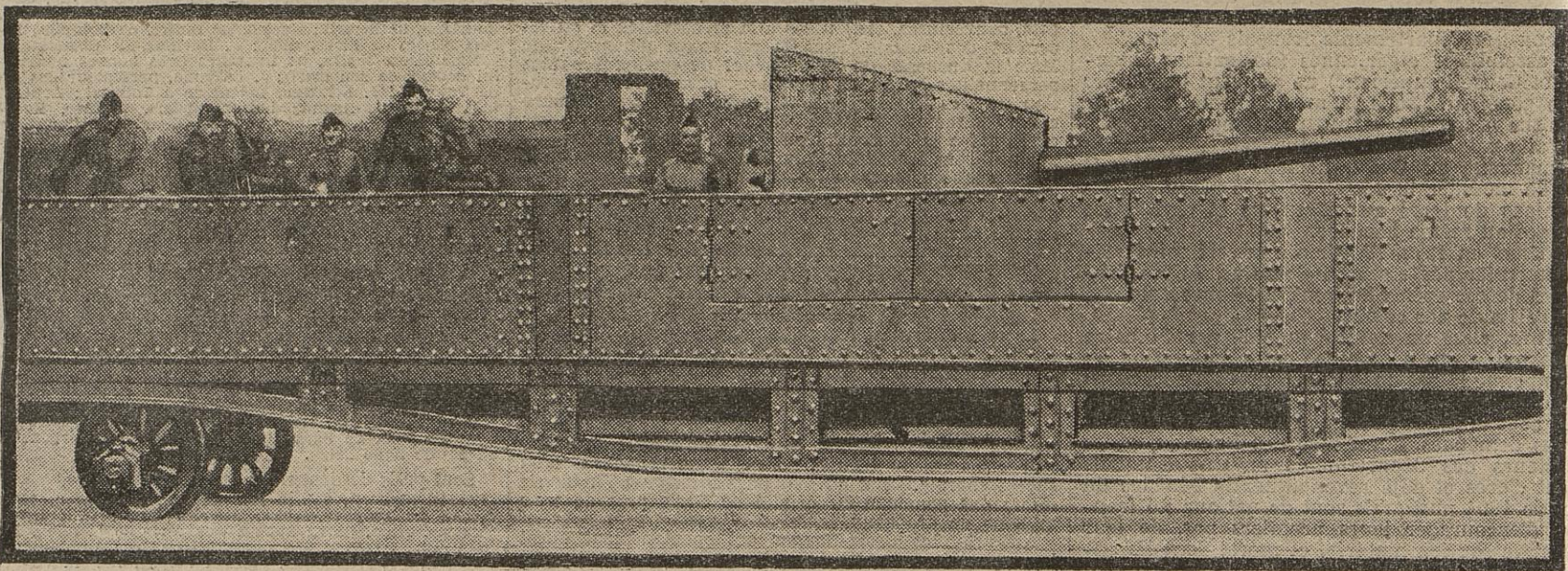
Officier belge blessé et réformé désirerait trouver emploi Paris. Eer, Lieutenant belge, bureaux Excelsior

Les Belges surveillent la côte



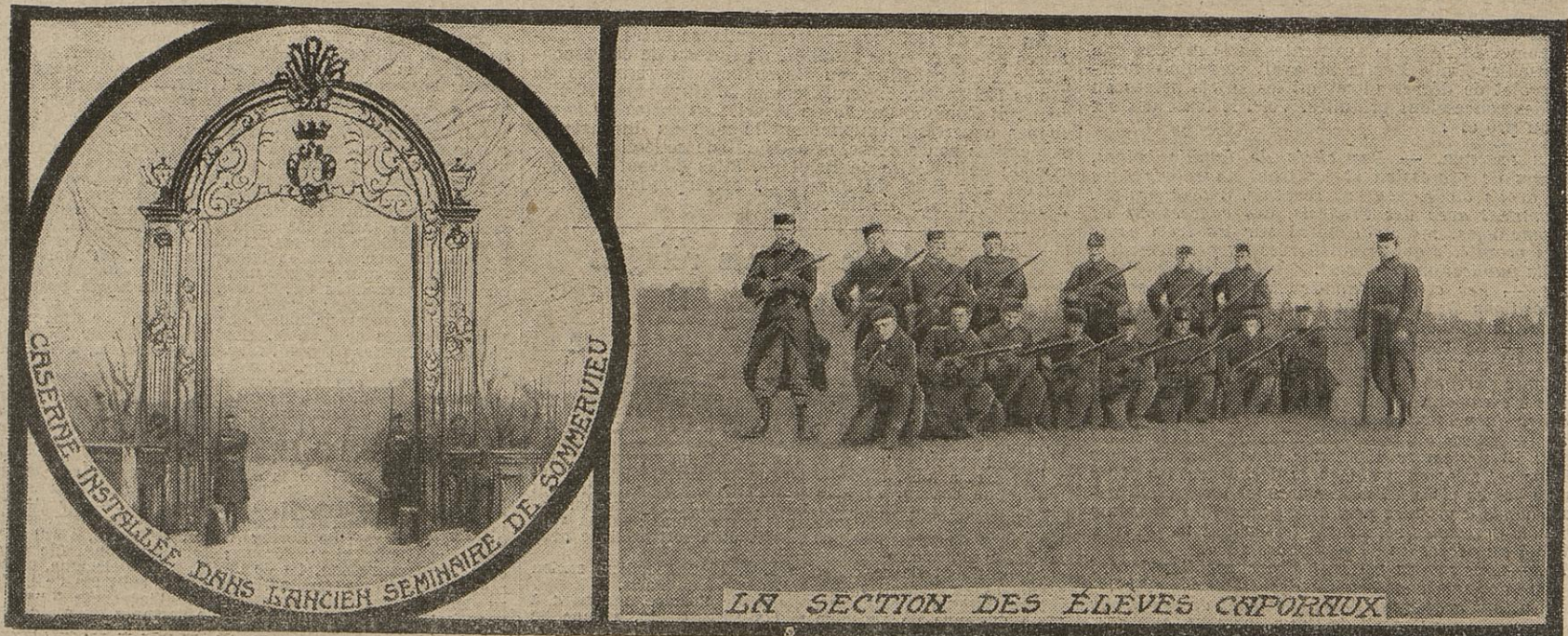
A toute heure du jour et de la nuit, les Belges exercent une surveillance étroite sur la côte. Les patrouilles de cavalerie, en terrain découvert ou à travers les dunes, surveillent, en effet, les évolutions des armées allemandes.

Un train blindé de l'armée belge



Récemment encore, les Belges, utilisant leurs trains blindés, ont surpris un détachement allemand dans ses retranchements. L'ennemi fut en partie anéanti par le feu des canons de nos alliés et le terrain perdu fut ainsi reconquis.

Les recrues belges en France



Un certain nombre de recrues belges de la classe 1914 sont actuellement installées au séminaire de Sommerieu, près de Bayeux. Tous les jours, ces jeunes soldats sont entraînés à la marche et au tir. Ils pourront bientôt aller rejoindre leurs aînés sur le front de bataille.

M

Re

Le 30
Charlier
choisie.
Le
d'infanterie
LES 6
en sept
décédé
blessé
128^e d'
Marne;
2 novem
de Forêt
le 14;
Gleyzes
de Lun
tenbre
Hartzw
Les
piéd (B
Folkste
d'hon
docteur
d'or, 4
81^e d'in
vingt-s
moign
Armand
Rennig
arde
l'Aisne
sement
seurs
combat

Les
blessé
l'abbé
122^e d'
près d'
en droi
du Jou
dans le
Pierre-
au com
25^e bat
Marie,
and,
en mo
L'off
cinqua
tobre,
Les
d'appe
le 12
piéd, t
le 26 s
Les
ville l
Jaudou
talle
Châtel
Louis
Brulé
Toul
déclé
Louis
dans l
(Seine
des C
n'él,
deux
il hab
terie,
tobre,

On
dixièm
A cet
memb
vieux.

vient
fait u

M
gona
Mer.

la pri
sera c
de la

—

messe

A. R.

Not

Du

d'hon

cle,

De

Le d

brési

De

Du

à l'â

De

domi

avou

De

dans

glise

De

rière,

De

de la

l'âg

Du

mine

à l'â

A

bie

nar

l'ac

Ely

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Le colonel Muller, du 4^e tirailleurs algériens, blessé à Charleroi, fut tué, le 10 novembre, dans un combat à Bixchoote. Il était né à Thann (Alsace), le 9 mars 1857.

Le lieutenant-colonel Leon Bonnet, commandant le 246^e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 27 novembre.

Les capitaines : Alphause Blanc, du 58^e d'infanterie, tué en septembre, près de Dieuze; Olivier, du 91^e d'infanterie, décédé le 1^{er} octobre, à Sainte-Mencould, des suites de ses blessures; J.-E. Martin, tué le 26 novembre; Germain, du 128^e d'infanterie, tué le 10 septembre, à la bataille de la Marne; Jehan de La Croix, du 114^e d'infanterie, blessé le 2 novembre et décédé le 3 à l'hôpital d'Ypres; Charles Loncle de Forville, du 65^e d'infanterie, blessé le 1^{er} novembre, mort le 14; Riboulot, du 125^e d'infanterie, tué à Ypres; Charles Glayzes, du 69^e d'infanterie, tué à Nancy, le 26 août, près de Lunéville; Pourcher, tué au combat de l'Epine, le 12 septembre; de Landy, du 121^e d'infanterie, tué le 24 août, à Hartzwiller.

Les lieutenants : Edmond d'Espel, du 3^e chasseurs à pied (Belge), décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Wakestone; A. Bondieu, du 4^e zouaves, tombé au champ d'honneur le 3 novembre; Maurice Pinon, du 32^e de ligne, docteur en droit, stagiaire à la trésorerie générale de la Côte-d'Or, tombé en Champagne; Henri Kühnholtz-Lordal, du 31^e d'infanterie, tombé le 20 août à Dieuze; Oursin, âgé de vingt-six ans, tué récemment; Jean Borner, des tirailleurs indigènes, tué le 10 novembre, à l'âge de vingt-cinq ans; Armand Fine, du 1^{er} rég. de zouaves, tué le 11 novembre à Ronighem (Belgique); Charles Grenier, du 42^e d'infanterie, garde général des eaux et forêts, tué le 12 novembre dans l'Alsace; Pierre Atz, du 4^e d'infanterie coloniale, tué glorieusement à Stenay le 27 août; Louis Davennes, du 1^{er} chasseurs indigènes (troupes du Maroc), tué le 18 octobre au combat de Radmighen (Nord).

Les sous-lieutenants : René Rousselon, du 92^e de ligne, blessé à Ypres le 10 novembre, mort le 19 à l'ambulance; le Pabbé Henry Gervais, ancien inspecteur des finances, du 128^e d'infanterie, tué le 11 novembre, à l'âge de trente ans, près d'Ypres; Maurice Quentin, du 54^e d'infanterie, docteur en droit, tué près de Longwy le 22 août, veuve du directeur du Journal de Péronne; René Grifflon, du 14^e dragons, tué dans le Nord, à l'âge de vingt-trois ans, le 11 novembre; Pierre-Auguste Michard, tombé glorieusement le 6 septembre au combat de l'Ourcq; Marcel Godefroy, licencié en droit, du 25^e bat. de chasseurs à pied, tué au combat de la côte Sainte-Marie, le 17 septembre, près de Saint-Mihiel; René Neyrand, du 2^e zouaves, avocat à la cour d'appel d'Alger, tué en montant à l'assaut.

L'officier des équipages de la flotte Paul Fossey, âgé de cinquante-deux ans, tombé au champ d'honneur le 19 octobre, à Beerss (Belgique). Il laisse quatre orphelins.

Les sergents : Jacques Bernet-Rolland, avocat à la Cour d'appel de Paris, du 305 d'infanterie, tué à Po-t-Fontenoy le 12 novembre; Henri Piette, du 44^e bat. de chasseurs à pied, tué à Doullens; Jean Brisville, du 24^e d'infanterie, tué le 26 septembre à Godat; Georges Danjean, tué en Alsace.

Les caporaux : Emile Malagie, du 346^e, blessé à Lérouville le 25 septembre, décédé à Marsonville le 25; Emile Jaudouin, du 106^e de ligne, blessé le 10 septembre à la bataille de la Marne, décédé le 26 septembre à l'hôpital de Châtel-Guyon.

Louis Frézine, du 95^e de ligne, tué le 28 septembre, au Bois-Brûlé (forêt d'Apremont); Georges Lévy, du 167^e de ligne, à Toul, tombé au combat de Mamay (Meuse), le 21 septembre, décédé à Nancy des suites de ses blessures, le 24 octobre; Louis Simon, soldat au 161^e de ligne, tué le 19 septembre, dans la Meuse; René Lèques, du 246^e, tué au combat d'Iveray (Seine-et-Marne), le 5 septembre; le frère Crispin, novici des Capucins de Paris, tué à l'ennemi le 25 octobre; Louis Ruel, tué le 30 octobre en Argonne, engagé à cinquante-deux ans, venu, pour défendre la France, de l'Argentine où il habitait depuis vingt ans; Maurice Blosse, du 69^e d'infanterie, blessé à Bray-sur-Somme, décédé à Amiens, le 4 octobre, âgé de vingt ans.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

On a célébré hier, à Londres, dans l'intimité, le soixant-dixième anniversaire de la naissance de S. M. la reine Alexandra. A cette occasion, la reine-mère a reçu S. M. la reine Mary et les membres de la famille royale, venus pour lui apporter leurs vœux.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. le prince Charoon, ministre de Siam en France, vient d'arriver à Paris.
 M. A. de Anchorena, secrétaire de la légation argentine, fait un séjour à Biarritz.

INFORMATIONS

M. Bertrand du Pontavice de Heussay, brigadier au 32^e dragons, blessé près d'Ypres, est à l'hôpital N° 104, à Boulogne-sur-Mer.

NECROLOGIE

Une messe anniversaire pour le repos de l'âme de S. A. R. la princesse Marie d'Orléans, princesse Valdemar de Danemarck, sera dite demain vendredi 4 courant, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, avenue de la Révolte, à Neuilly.
 Le samedi 5, à la même heure et à la même chapelle, une messe anniversaire sera célébrée pour le repos de l'âme de S. A. R. M^{re} le Duc de Chartres.

Nous apprenons la mort :

Du baron Hubert Fontaine de Resbecq, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille de 1870, décédé en son domicile, 3, rue Jules-Chaplain, à l'âge de soixante-treize ans;
 De M. Gonçalves da Cunha, décédé à Bordeaux le 28 novembre. Le défunt était un des membres les plus anciens de la colonie brésilienne à Paris. Il avait épousé Mlle Frederici;
 De M. Pioda, ministre de Suisse auprès de S. M. le roi d'Italie;
 Du docteur Chandebosis, de Paris, décédé subitement à Paramé, à l'âge de cinquante-cinq ans;
 De Mme Déglise, décédée à l'âge de soixante-six ans, en son domicile, avenue d'Antin, 67. Elle était la femme de M. Déglise, avoué au tribunal civil de la Seine;
 De Mme Simone Diétrichs, décédée à Nice, le 23 novembre, dans sa quarante-quatrième année, munie des sacrements de l'Eglise;
 De Mme La Canu de La Jonquière, vicomtesse de Bray, douairière, décédée à Paris, à l'âge de quatre-vingt-dix ans;
 De M. Henri Mausac, capitaine de vaisseau en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé le 25 novembre, à Adessan, à l'âge de soixante-dix-huit ans;
 Du comte de Genouillac, inspecteur général honoraire des mines, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 28 novembre, à l'âge de soixante-quinze ans.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Elysées, Paris.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Les cours du jeudi. — Les membres du comité d'Éducation physique de la région de Paris disposent aujourd'hui jeudi des salles et établissements suivants :
Matin. — De 9 h. à midi : Salle Charlemont, 24, rue des Martyrs.
 De 10 h. à midi : Gymnase Boisieux, 11, rue de Malte, à Paris.
Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : Vélo-drome du Parc des Princes.
 De 3 h. à 6 h. : Gymnase Boisieux, 11, rue de Malte, à Paris.
 De 2 h. à 5 h. : Cercle Hoche, 22, rue Daru (seulement pour les classes de 1914 à 1918).
 De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge.

Il suffit, pour faire partie du comité d'Éducation physique, d'acquiescer, 10, rue du Faubourg-Montmartre, chaque jour, de 9 h. 30 à 11 heures, et de 3 heures à 7 heures, la cotisation mensuelle de 0 fr. 50, en échange de laquelle il est remis à chaque adhérent une carte sur laquelle il doit ensuite coller sa photographie. Evidemment, la cotisation de 0 fr. 50 peut être envoyée par la poste, à condition de joindre un timbre.

AERONAUTIQUE

Aéro Club de France. — La commission sportive et le comité de direction de l'Aéro-Club de France se réuniront au siège social de ce club, aujourd'hui jeudi, respectivement à 5 heures et 5 h. 1/2 du soir.
 Au cours de sa séance, la commission sportive homologuera les résultats du Grand Prix de l'Aéro-Club de France qui a été disputé le 19 juillet 1914.

FOOTBALL RUGBY

Calendrier U.S.F.S.A. — Les équipes inférieures des clubs de la région de Paris, engagées dans la Coupe Nationale 1914 devront se conformer aux règlements en vigueur pour les équipes premières.
 Les clubs ayant engagé plusieurs équipes sont les suivants : Racing Club de France, Sporting, Stade Français, A.S. P.T.T.

Le calendrier des matches que disputeront ces équipes s'établit comme suit :
Équipes secondes. — 19 décembre : R.C.F. contre Sporting; Stade contre A.S.P.T.T.
 20 décembre : R.C.F. contre Stade; Sporting contre A.S. P.T.T.
 27 décembre : R.C.F. contre A.S.P.T.T.; Sporting contre Stade.
Équipes troisièmes. — 13 décembre : R.C.F. contre Sporting; Stade contre A.S.P.T.T.
 20 décembre : R.C.F. contre Stade; Sporting contre A.S. P.T.T.
 27 décembre : R.C.F. contre A.S.P.T.T., Sporting contre Stade.
 Les matches retour commenceront à se disputer le 10 janvier 1915.

Coupe Nationale 1914. — Tableau des rencontres d'équipes premières devant se jouer le 6 décembre.
 Premier tour, Groupe I. — Stade Français contre A.S. P.T.T., à Saint-Cloud. Arbitre : M. Rutherford.
 Groupe II. — Sporting contre C.A.XIV, à Juvisy. Arbitre : M. Allen.
 Nous donnerons ultérieurement les renseignements complémentaires sur ces matches, qui promettent d'être fort intéressants.

FOOTBALL ASSOCIATION

Un beau match. — Le Red Star J. A. O. rencontrera dimanche prochain le C. A. S. Générale. Le match se jouera sur le terrain du Red Star, à Saint-Ouen. Les deux clubs d'un commun accord, ont décidé d'affecter une partie de la recette à l'achat de ballons pour les soldats.

Résultats de dimanche. — U. S. F. S. A., équipes premières, groupe IV. Union Sportive Clodoaldienne (1) bat A. A. Soixante (1), par 7 buts à 1.
Autres matches. — Olympique (1) bat Etoile Sportive de Saint-Maur (1) par 1 but à 0.
 U. S. de Gagny (1) bat J. S. Clodoaldienne (1) par 7 buts à 1.
 Union Sportive Amicale de Clichy (1) bat Stade Athlétique de Pantin (1) par 5 buts à 1.
 F. E. C. de Levallois (1) bat F. C. de Paris (1) par 2 buts à 0.
 C. P. d'Asnières (1) bat C. S. Garennois (1) par 2 buts à 0.
 Amical Sporting Club de Paris (1) bat Club Pédestre Français (1) par 8 buts à 3.
 C. A. S. Charenton (1) bat C. S. des Sports (1) par 1 but à 0.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

La collection d'Excelsior devant constituer la documentation la plus complète sur la guerre, un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé de créer pour la conserver un mode de reliure commode et peu coûteux. Nous sommes heureux de leur annoncer aujourd'hui que nous avons pu résoudre ce double petit problème.

Nous pouvons leur offrir deux modèles du format actuel d'Excelsior pouvant contenir, l'un comme l'autre, la collection complète du 15 août au 15 novembre, que nous sommes toujours en mesure de fournir.

Le premier modèle, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux 8 francs
 Expédition par poste 0 fr. 60
 Avec recommandation 0 fr. 70

Le second modèle, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux 1 fr. 50
 Expédition par poste 0 fr. 45
 Avec recommandation 0 fr. 55

Pour les deux modèles, emballage gratuit.
 Les demandes doivent être adressées à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, Champs-Elysées, Paris, en y joignant le montant de la commande, y compris le port, et en indiquant le modèle choisi.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

À l'Opéra-Comique. — En raison du succès remporté par l'annonce de la matinée donnée à l'Opéra-Comique, dimanche prochain, au bénéfice des victimes de la guerre, la direction annonce une seconde représentation pour jeudi prochain 10 décembre, en matinée.
 Le programme se composera de *la Fille du régiment*, du *Ballet des nations*, du *Chant du départ*, de la *Marseillaise* et d'un intermède-concert.
 Le bureau de location sera ouvert à partir de ce matin, de 11 heures à 6 heures du soir, rue Marivaux.
 « **Les « Matinées nationales.** » — La seconde des « Matinées nationales » aura lieu dimanche prochain 6 décembre, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne.
 Le programme sera très brillant et les hymnes nationaux des alliés qui ont été acclamés à la première seront redonnés.
 Pour que tous les spectateurs puissent être assis, il sera mis en vente (chez Durand, place de la Madeleine et à la Sorbonne) un nombre de billets inférieur au nombre de places indiqué par l'administration.
 Le public peut donc être tout à fait rassuré. Toutes les places retenues en location seront placées et on entrera dès l'ouverture des portes, qui aura lieu à 2 heures.
 Le prix des places reste fixé à 3 et 2 francs.

CRESUS ACHETE loyalement et ne profite pas de la situation, OR, argent, BIJOUX, 28, r. Quatre Septembre

UN ALIMENT NATIONAL

Si la population civile n'a pas eu à redouter le manque de vivres, il convient de constater également que les malades n'ont jamais manqué de leur aliment préféré : le Phoscao, grâce aux prévoyantes dispositions prises par la direction de cette spécialité essentiellement nationale, puisque fabriquée à Paris (usine, 48-50, quai Debilly) par un personnel français et appartenant à des propriétaires français.
 Le Phoscao redonne des forces aux anémiés et aux convalescents; c'est l'aliment idéal des vieillards et de tous ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.
LE PHOSCAO est admis dans les hôpitaux militaires.
 Echantillon gratuit : 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

POUR NOS SOLDATS

contre la Pluie et le Froid.
SAC DE COCHAGE transformable en rélerine avec Capuchon Mod. déposé), imperméable, résistant, très léger..... Prix 22.
COUVRE-KÉPI en tissu imperméable avec tablier recouvrant la nuque et les épaules.... Prix 3.50 et 2.45
MUSETTE IMPERMEABLE 2.95
 Prix
 Catalogue spécial avec gravures sur demande
 Aux ÉLEGANTS, 10^e, Av. du Maine, Paris.

ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

J. CHAYETTE
 TAILLEUR POUR DAMES
 21, rue Saint-Roch, PARIS (près de l'avenue de l'Opéra)
 Transformation de FOURRURES à des prix très avantageux

POUR NOS SOLDATS SUPRALIMENT POULAIN
 Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.
 4 tablettes équivalent à un repas.
 Boîte de 24 tablettes : 2.75, franco sur le front
 NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.
 Dr. Laboratoires POULAIN à Enghien (S.-O.).
 Télé : 49, Rue de Maulenc.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

D'accord avec l'autorité militaire, la Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée a réorganisé depuis le 27 novembre une nouvelle et importante amélioration des transports commerciaux.

En dehors de la zone des armées, les marchandises de toute nature sont admises en grande et en petite vitesse sous la réserve peu gênante qu'un envoi d'un même expéditeur à un même destinataire ne comportera pas plus de dix wagons par jour. C'est un régime très libéral et qui s'étend à la presque totalité du réseau P.-L.-M., car la ligne de Paris à Corbeil (sauf Juvisy) n'est plus comprise dans la zone des armées, et, au-delà de Corbeil, le réseau des armées est limité au sud par le tracé Corbeil-Metun-Dijon-Arles-Senans-Besancon-Delle.

Les gares P.-L.-M. qui bénéficient de ce régime peuvent trafiquer dans les mêmes conditions avec les réseaux d'Orléans, du Midi et la plus grande partie des réseaux de l'Etat.

S'il s'agit d'un envoi devant emprunter la zone des armées, les bestiaux, céréales, farines, combustibles et vifs sont admis au transport jusqu'à concurrence de cinq wagons ; les autres marchandises de première nécessité, autorisées sur les affiches au public des 5 et 27 novembre, jusqu'à concurrence de deux wagons. Enfin, pour les marchandises de toute nature, la limitation est fixée à 300 kilos.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.
 Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard

Nos blessés au théâtre



A Orléans, dans un théâtre actuellement transformé en hôpital militaire, une fête vient d'être organisée en l'honneur de nos blessés. Ceux-ci ont assisté à un spectacle qui les a fort divertis. Ils ont tous formulé le désir de voir se renouveler ce genre de distraction.

Dans les tranchées pendant l'action



Sur une offensive de l'ennemi, nos fantassins sortent de leurs tranchées. Ils résistent victorieusement et obligent les Allemands à se replier. Au premier plan, un soldat blessé pendant l'engagement est transporté à l'ambulance.